

Byzance et l'Espagne wisigothique (554-711)

Paul Goubert

Citer ce document / Cite this document :

Goubert Paul. Byzance et l'Espagne wisigothique (554-711). In: Études byzantines, tome 2, 1944. pp. 5-78;

doi : <https://doi.org/10.3406/rebyz.1944.911>

https://www.persee.fr/doc/rebyz_0258-2880_1944_num_2_1_911

Fichier pdf généré le 15/11/2018

Byzance et l'Espagne wisigothique

(554 - 711)

INTRODUCTION

Un des historiens allemands, qui ont étudié avec le plus de soin l'Espagne à la fin du VI^e siècle, raconte ainsi l'installation des Byzantins :

« Au temps et sous les auspices de l'empereur Justinien I^{er} (527-565), le rêve d'une domination mondiale et de la restauration de l'Empire universel de Constantin semble se réaliser.

« Grâce au génie de ses généraux, Bélisaire et Narsès, il anéantit le royaume vandale et devint maître de l'Afrique du Nord. Une lutte de près de vingt ans avec les vaillants Ostrogoths lui permit d'incorporer l'Italie à son Empire (554).

« A la même époque, en exploitant habilement les compétitions pour le trône de l'Espagne wisigothique, il réussit à prendre pied solidement, du moins sur les côtes, dans la péninsule ibérique¹. »

Pendant soixante-dix ans² cette occupation se prolongea. Les ports conquis étaient-ils une base de départ pour d'ultérieures offensives? Quel rôle devait jouer l'Espagne dans la *reconquista* et la transformation de la Méditerranée, *mare nostrum*, en un grand lac byzantin? Quel fut pendant ces trois

1. FRANZ GÖRRES, *Die Byzantinischen Besitzungen an den Küsten des Spanisch-Westgotischen Reiches* (554-624). *Byzantinische Zeitschrift*, XVI (1907), 515-538; passage cité : p. 515.

2. La domination byzantine en Espagne dura 70 ans et non 80, comme le prétendent Aschbach, *Westgothen*, p. 193, et Dahn, *Die Könige der Germanen*, t. V, p. 185. Ostrogorsky, *Geschichte des byzantinischen Staates*, Munich (1940), p. 48-49, nous semble minimiser la domination byzantine en Espagne en la faisant terminer en 585. De 585 à 624, les Byzantins possédèrent cependant des régions importantes, cf BOUCHIER, *Spain under the roman Empire*, pp. 53-60.; Fernandez GUERRA, *Historia de Espana*, I, 284.

quarts de siècle l'état des possessions grecques de l'Extrême-Occident? Par quel fonctionnaire étaient-elles administrées? L'histoire de l'Espagne byzantine est encore pleine de mystères.

M. Ferdinand Lot a pu écrire : « Il n'existe pas, que je sache, de travail spécial sur l'Espagne byzantine³. » Nous nous bornerons ici à examiner les rapports militaires et diplomatiques de Byzance avec les différents souverains wisigoths. Les événements historiques mis sous leur vrai jour éclaireront peut-être le problème géographique qui se pose encore à tous les chercheurs et nous permettront de distinguer quelles villes espagnoles dépendirent du Basileus et jusqu'à quelle date dura cette sujétion.

Submergée au v^e siècle par l'invasion des Vandales, des Alains, des Suèves, puis des Wisigoths, l'Espagne méridionale gardait cependant un fond de population romain. Lorsque Jean de Biclar⁴ mentionne *tam Gothis quam Romanis*, il ne faut pas, comme Dahn⁵ le croit, s'imaginer qu'il s'agit des Byzantins : les anciens habitants des provinces soumises aux Romains⁶ portaient encore ce nom qui les distinguait des Germains.

Le roi Agila « fit la guerre aux habitants de la Bétique. Ceux-ci se conservaient indépendants des Wisigoths sous la direction des nobles hispano-romains qui depuis le temps de Majorien et plus encore depuis la disparition de l'empire d'Occident maintenaient la tradition du gouvernement impérial⁷ ». Agila fut vaincu près de Cordoue; sa défaite et son attitude hostile envers les catholiques, qui formaient la masse de la population espagnole, favorisèrent l'usurpation d'un noble wisigoth : Athanagild.

3. F. LOT, PFISTER, F. GANSHOF, *Histoire du Moyen Age*, t. 1 : *Les destinées de l'Empire en Occident de 395 à 888*. I^{re} partie : de 395 à 768, Paris (1940), pp. 171-183.

4. JEAN DE BICLAR, année III de Tibère, éd. Mommsen : M.G.H., Auct. antiq., XI, p. 215.

5. DAHN, *op. cit.*, v, 139.

6. DUCANGE, *Glossarium*, au mot *Romani* : *veteres provinciarum incolae, qui Romanis olim paruerunt, sic appellati respectu Barbarorum, qui has invaserant*

7. ALTAMIRA, *Historia de Espana y de la civilisation espanola*, 3^e éd., Madrid (1903) I, p. 183; DON MIGUEL LAFUENTE ALCANTARA, *Historia de Grenada*, Paris (1852), pp. 141-142.

Athanagild (554-567)

L'ETABLISSEMENT DES BYZANTINS DANS LA PENINSULE

Le rebelle, ne croyant pas ses forces suffisantes pour vaincre Agila, demanda du secours à l'Empereur d'Orient.

Vingt ans plus tôt, à la faveur de semblables compétitions pour le pouvoir, Bélisaire avait conquis l'Afrique et pris pied dans l'Italie ostrogothique, que Narsès achevait de soumettre. C'était une grave imprudence de fournir à Byzance l'occasion d'intervenir pareillement en Espagne.

Justinien s'empressa d'y envoyer une forte armée sous le commandement de Libère.

S'il est exagéré d'appeler ce patrice octogénaire un des « meilleurs généraux » de l'époque⁸, il faut reconnaître à l'ancien préfet du prétoire des Gaules de sérieuses qualités de diplomate et d'administrateur.

I. — Le patrice Libère.

Petrus, Marcellinus (Marcellus), Félix, Liberius⁹, né en Italie vers 465¹⁰, fut, tour à tour, un grand serviteur d'Odoacre, de Théodoric, de Justinien¹¹.

En 549, il s'enfuit avec d'autres sénateurs de Rome à Constantinople¹².

8. ALTAMIRA, *ibid.*, I, p. 183.

9. Comme il signa au deuxième concile d'Orange avec sept autres fonctionnaires, en 529, Conc. Gall., I, 946; L. DUCHESNE, *L'Eglise au VI^e siècle*, p. 515.

10. *Italia tua* : ENNODIUS, ep. IX, 23.

11. *Odoacri integerrimus parabat obsequiis* : CASSIODORE, Var. II, 16; XI, 16; L.-M. HARTMANN, *Rom. Geschichte*, II, 295, 298.

12. PROCOPE, B.G., IV, 2.

Justinien lui confia, malgré son inexpérience, le commandement d'une escadre qui devait prendre la Sicile¹³. Artabarès lui succéda à ce poste et Libérius fut rappelé à Constantinople¹⁴. C'est alors que l'empereur lui donna la direction de l'expédition qu'il envoyait en Espagne contre Agila¹⁵.

Certains historiens n'admettent pas que Libérius ait débarqué en Espagne.

Dans sa remarquable préface de Georges de Chypre, H. Gelzer écrit : « Le premier personnage de rang considérable qui en 557 (*sic*) apparaît dans l'histoire de l'Espagne est le patrice Libérius. En 557, il reçut l'ordre d'aider Athanagild contre Agila, mais d'après Jordanès (*Getica*, LVIII, p. 33, et préface de Mommsen, p. xv et xxxi), il n'est pas sûr qu'il parvint dans la péninsule¹⁶. » Relevons une légère inexactitude : ce n'est pas en 557, mais au plus tard en 554 que Libérius est envoyé par Justinien en Espagne¹⁷. Mommsen interprète dans un sens strict le mot *destinatur*¹⁸.

Görres se demande si le patrice Libérius fut le premier « statthalter » établi à Carthagène en 554. C'est plutôt à Cordoue qu'il aurait résidé.

Grâce au concours des impériaux, Athanagild vainquit son rival près de Séville et fut proclamé après qu'Agila eut été assassiné à Mérida¹⁹.

Les Byzantins avaient profité de la guerre civile pour s'em-

13. Sur l'activité de Libérius en Sicile : JORDANÈS, *Romana*, n° 385, éd. Mommsen, p. 51; PROCOPE, B.G., III, 39, ann. 543; IV, 24.

14. PROCOPE, B.G., III, 39-40; IV, 24; JORDANÈS, *Romana*, n° 385, éd. Mommsen, p. 51.

15. Sur l'envoi de Libérius en Espagne : JORDANÈS, *Getica*, coll. Nisard, Paris (1855), p. 478; MGH, Auct. antiq., t. v, pars prior, c. 58, p. 136 et préface de Mommsen, p. xv, note 3.

16. H. GELZER, *Georgius Cyprius*, p. XL.

17. Selon la chronologie établie par K. Zaumer (*Neues Archiv*, t. xxvii (1902), pp. 409 et suiv.), Athanagild se serait soulevé contre Agila vers septembre 551. Les lecteurs corrigeront d'eux-mêmes la faute d'impression « 351 », qui dépare le remarquable article de dom A. Lambert sur Athanagild dans le DHGE, col. 1297-1301.

18. JORDANÈS, Mommsen, Proœmium, xv, note 3 : *Nam missum esse negat usus vocabuli « destinatur »*.

19. JORDANÈS, *Getica*, c. LVIII, éd. Mommsen : MGH, Auct. antiq., v, pars prior, p. 136; ISIDORUS HISPAL., *Chronica*, éd. Mommsen : MGH, Auct. antiq., XI, p. 475, n. 399 a; GRÉG. DE TOURS, *Hist. Francorum*, IV, 8, éd. Arndt : MGH, Script. rerum merov., I, 146.

parer des villes et des forteresses les plus importantes du Sud-Est de la péninsule : Carthago Spartaria ²⁰, Malaga, Cordoue, Assidona ²¹.

Lafuente-Alcantara décrit à sa manière la tactique de Libère : « Sûr de la bonne issue du soulèvement, il n'occupa pas son armée à garnir les cités, mais la mit sous les ordres d'Athanagild, qui, après avoir battu Agila près de Séville, fut proclamé roi de toute l'Espagne... et tomba naïvement dans les filets préparés par la sage politique de Justinien. Feignant de favoriser uniquement Athanagild, les impériaux cachaient leurs desseins ultérieurs de détruire l'esprit goth d'Espagne comme ils l'avaient fait en Afrique avec les Vandales. Le pays pacifié, Libère ordonna que ces mêmes troupes qui avaient contribué à détrôner Agila se disséminassent dans les forteresses et cités principales des pays du Sud. Voisines de l'Afrique, celles-ci pourraient servir de base pour de futures opérations dans la péninsule. » Mais il leva trop vite le masque, imposant « des contributions et commençant à traiter durement les indigènes. Les populations appelèrent au secours Athanagild qui reconnaissant son imprudence déclara la guerre à ses anciens amis » ^{21 bis}.

Tous les rois wisigoths, le traître Athanagild y compris, considérèrent comme un devoir de jeter les envahisseurs à la mer ²². Les Byzantins orthodoxes étaient particulièrement dangereux pour les rois wisigoths ariens (Athanagild, Léovigild), car ils s'appuyaient sur les sympathies actives des catholiques romains, qui détestaient cordialement leurs souverains hérétiques. Athanagild avait dû payer au basileus son concours en lui cédant de nombreuses villes de la côte et avait conclu

20. NAGL, art. *Liberius*, dans R.E., p. 97-98. Une virgule mal placée entre Carthago et Spartaria semblerait indiquer qu'il s'agit de deux villes.

21. JORDANÈS, *Getica*, c. VIII; ISIDORE, *Hist. Goth.*, 248; Georges de Chypre préface par H. Gelzer, p. xxxii, cf. la nouvelle édition par Ernest Honigmann, *Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae. Forma imperii Byzantini. Fasciculus I : Le Synekdemos d'Hieroklès et l'opuscule géographique de Georges de Chypre*. Préface de Franz Cumont. Bruxelles, Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves, 1939.

21 bis. LAFUENTE-ALCANTARA, *Hist. de Grenada*, Paris (1852), I, p. 142.

22. ISIDORUS HISPAL. *Hist. Goth.*, acra 587 et 592, ed. Mommsen : MGH, *Auct. antiq.*, t. XI, p. 285-286.

à cette occasion un traité solennel, des *pacta*, dont l'original était conservé dans les archives d'Etat de Justinien²³.

« Une grande partie de l'Espagne du Sud fut érigée en province. Dans cette reconstruction administrative, Libérius pouvait, par son expérience, rendre encore de bons services à la province²⁴. »

Il mourut après 554, âgé de près de quatre-vingt-dix ans²⁵. Le tombeau qui lui fut érigé par ses descendants à Ariminum semble indiquer qu'il mourut en Italie.

Le Beau prolonge ses exploits jusqu'en Aquitaine. « Selon la convention, il demeura maître d'un grand pays qui s'étendait d'une mer à l'autre dans la Bétique et la Lusitanie... Libérius courut avec sa flotte toute la côte d'Espagne, fit une descente dans l'Aquitaine et attaqua Bordeaux dont il ne put se rendre maître²⁶. »

Pure légende, mais nous pouvons en toute sécurité adopter sur le rôle du patrice Libère les conclusions de Charles Diehl²⁷:

« Le patrice Libérius, ce sénateur romain que les événements avaient fixé à Constantinople et que l'empereur avait tout récemment chargé de reconquérir la Sicile sur Totila²⁸, fut envoyé en Espagne avec une flotte et des troupes²⁹. Et quoiqu'il fût âgé déjà et peu propre au commandement des armées³⁰, il réussit en quelques semaines à battre les forces du roi Agila et à occuper pour le compte de l'empereur plusieurs villes fortes dans le sud-est de la péninsule, en particulier Carthagène (Carthago Spartaria), Malaga, Cordoue, Assidona³¹. »

Le P. Garcia Villada souligne la sympathie des catholiques hispano-romains pour l'envahisseur byzantin. « Professant la

23. Voir plus loin, p. 53 et suiv.

24. NAGL, art. *Liberius*, dans R.E., p. 97-98.

25. « Ter senis lustris proximus occubuit », *C.I.L.*, XI, n° 382, v. 14. — Sa piété profonde lui fit ériger un cloître en Italie et une église à Orange, *Greg. Reg.*, XXIV, 73, 6; *Dial.*, II, 35 : « Quam illustrissimus praefectus et patricius Liberius in Arausica (ou : Arausicana?) civitate construxit ». — Il aurait été parent du consul Venantius, cf. LIEBENAM, *Fasti consulares*, p. 52.

26. LE BEAU, *Histoire du Bas-Empire*, t. IX (1819), p. 306-307.

27. DIEHL, *Justinien et la civilisation byzantine au VI^e siècle* (1901), p. 204-206.

28. PROCOPE, *B.G.*, 25, 433, 440, 445, 451, 453.

29. JORDANÈS, *Getica*, c. LVIII, p. 136.

30. PROCOPE, *B.G.*, 445.

31. GEORGES DE CHYPRE, éd. Gelzer, p. XXXII, XLIII.

même religion que les naturels du pays pendant la période de sa domination de 554 à 624, il vécut en parfaite harmonie avec eux ³². » « De tous les peuples qui s'établirent en Espagne au v^e et vi^e siècles, le seul qui ne persécuta pas l'Église fut le byzantin ³³. » L'historien espagnol rappelle que saint Léandre et d'autres chrétiens se réfugièrent en territoire byzantin pour fuir la persécution de Léovigild.

Charles Diehl juge avec moins d'indulgence l'établissement des Grecs en Espagne.

« Plus sages que les barbares d'Afrique ou d'Italie, les Wisigoths comprirent vite le danger dont l'intervention impériale menaçait leur indépendance ³⁴. Faisant trêve à leurs divisions, ils se rapprochèrent pour lutter contre l'envahisseur, et les partisans même du roi Agila n'hésitèrent point, dans l'intérêt commun, à sacrifier leur chef pour offrir le trône à Athanagild (en 554). Le nouveau souverain, ainsi devenu légitime, se tourna aussitôt contre les alliés de la veille; et s'il ne réussit point à reprendre aux Grecs leurs conquêtes ³⁵, du moins parvint-il à les empêcher de faire en Espagne de plus grands progrès.

« Ce fut la dernière entreprise de conquête que Justinien tenta sur l'Occident ³⁶. »

II. — Francio? magister militum?

Quels chefs succèdent à Libère? Des sources extrêmement douteuses, qui nous ont transmis l'indication de combats entre Romains et Wisigoths, signalent deux « duces » byzantins : Francio, Romanus. Il est question du premier dans un texte de Frédégaire qui se rapporte au règne de Sisebut.

« Bétéric (= Witterich) étant mort fut remplacé sur le trône d'Espagne par Sisebod, homme sage, plein de piété et célèbre par toute l'Espagne; car il combattit avec courage contre la république romaine et soumit au royaume des Goths la Cantabrie qui avait autrefois appartenu aux Francs.

32. G. VILLADA, *Historia ecclesiastica de Espana*, Madrid, t. 11, p. 30.

33. *Id.*, p. 29.

34. ISID., *Hist. Goth.*, p. 286 : « Metuentes ne Spaniam milites invaderent. »

35. *Id.*, p. 286.

36. CH. DIEHL, *op. cit.*, p. 206.

« Un duc nommé Francion, qui avait soumis la Cantabrie dans le temps des Francs, avait longtemps payé des tributs à leur roi, mais cette province étant revenue à l'empire, les Goths s'en emparèrent et Sisebod, ayant pris plusieurs cités de l'empire romain situées sur le rivage de la mer, les détruisit de fond en comble... L'empire des Goths en Espagne fut rétabli depuis le rivage de la mer jusqu'aux Pyrénées³⁷. »

Le Beau accepte ce témoignage tardif et en tire des conclusions qui semblent assez aventureuses. « Le duc Francion, qui succéda à Libérius, réduisit la Cantabrie. Il avait commandé en Italie sous Narsès et il devint ensuite encore plus célèbre, ayant tenu pendant vingt ans dans une île du lac de Côme contre les Lombards³⁸. »

Quoi qu'en pense Le Beau, Frédégaire ne fait nullement de Francio un Byzantin. Il ressort seulement de son texte que Francio aurait gouverné la Cantabrie au nom des Francs et aurait versé un tribut à leurs rois. Ce n'est que plus tard que la Cantabrie aurait été prise par la République, puis par les Goths.

Si le séjour et l'activité de Francio en Espagne semble problématique, sa défense héroïque de l'île de Comacina³⁹ dans le lac de Côme semble attestée par les meilleures sources. « Pendant vingt ans, il fit flotter le drapeau de l'empire, mais, à la longue, Authari dirigea toutes les forces du royaume contre lui et, après un siège de six mois, le roi lombard s'empara de l'île fortifiée et prit possession des vastes trésors déposés par les réfugiés de toutes les cités d'Italie⁴⁰. » Au général romain, le vainqueur accorda les honneurs de la guerre. Le *magister militum* obtint de pouvoir, avec sa femme et ses biens personnels, se retirer à Ravenne.

Si Francio défendit l'île de Comacina pendant vingt années (568-588), son séjour problématique en Espagne devrait être

37. FRÉDÉGAIRE, IV, 33; éd. Krusch MGH, p. 133; trad. Guizot, II, p. 190-191.

38. LE BEAU, *op. cit.*, t. IX (1819), p. 307.

39. PAUL DIACRE, *Hist. Lang.*, III, 27 : MGH, p. 108. La lecture actuelle des manuscrits est « insula Amacina », mais tous les éditeurs semblent accepter que c'est une erreur pour Comacina, cf. Honigmann, p. 51 et 55. Le castellum de Christopolis commandait les rives du lac de Côme jusqu'à l'entrée de Vergal.

40. HODGKIN, *Italy and her invaders*, v, p. 256.

placé entre 554 et 568, mais nous avons vu le peu de cas qu'il fallait faire du témoignage de l'historien franc.

III. — Les évêchés en territoire byzantin.

Le mystère qui recouvre le nom des successeurs de Libère ne s'étend heureusement pas sur les limites du territoire qu'ils gouvernaient. L'histoire de l'« Espagne byzantine » est assez confuse, sa géographie l'est beaucoup moins ⁴¹.

Nous étudierons prochainement avec plus de détail les fluctuations de la frontière byzantino-visigothique. Jusqu'à plus ample informé, nous tenons pour évêchés ayant appartenu à l'empire :

1. Dans la *Province ecclésiastique de Carthaginoise* : *Carthago Nova* (Carthagène); *Basti* (Baza); *Acci* (Guadix); *Urci*; *Dianium*; *Illici* (Elche); *Bigastrum* (Murcie). — A la place de Carthagène, soumise aux Byzantins, c'est Tolède qui devint métropole des territoires restés wisigoths.

2. Dans la *Province ecclésiastique de Bétique* : *Hispalis* (Séville); *Cordoue*; *Assido* (Medina Sidonia); *Elipla* (Niebla); *Astigi* (Ecija); *Malaga*; *Egabrum* (Cabra); *Tucci* (Martos); *Abdera*; *Illiberis* (Elvire = Grenade).

3. Dans la *Province ecclésiastique de Lusitanie* : *Ossonoba*.
Du reste parmi ces villes, les unes ne sont restées, comme Séville ou Cordoue, que quelques années sous le joug byzantin; d'autres, comme Malaga et Ossonoba, plus de soixante ans.

Ces divisions ecclésiastiques susciterent bien des conflits.

Signalons pour mémoire au deuxième Concile de Séville (619) les démêlés de Fulgence ⁴², évêque d'Astigi, avec l'évêque de Cordoue, Honorius.

De son côté, au même concile, l'évêque de Malaga, Théodulfe, réclamait une partie de son diocèse, incorporée durant les guerres entre les Vandales, Suèves, Byzantins et Goths, aux diocèses limitrophes d'Ecija, Egabro et Elvire.

41. Rappelons que le regretté Père Zacharias Garcia Villada, martyr de la Révolution espagnole, a publié une carte très précise des évêchés espagnols à la fin du VI^e siècle : Z. G. VILLADA, *Historia eclesiastica de Espana*, Madrid (1932), t. II, p. 212, 213.

42. LÉANDRE, *Regula*, cap. 21, P.L., 84, col. 484 et 607; Mansi, x, 557.

Les Pères approuvèrent la restitution en s'appuyant sur la loi du *Postliminium* qui ne reconnaissait pas la prescription pour les biens arrachés violemment à une personne particulière ou morale au temps des hostilités ⁴³.

Quoi qu'il en soit des divisions ecclésiastiques, les possessions byzantines commençaient au sud de Valence, au promontoire de Dianium et comprenaient le duché actuel de Gandie, les territoires d'Alicante, Murcie, Grenade, Jaen et la plus grande partie de l'Andalousie. Cordoue fut byzantin de 567 à 572 et de 579 à 584. Un second groupe de possessions byzantines s'étendait à l'extrémité sud-ouest de la péninsule : l'Algarve actuelle, autour d'Ossonoba et de Lacobriga ⁴⁴.

De 567 à 570, les Byzantins essayèrent de reculer leurs frontières au nord au delà de leur capitale Cordoue jusqu'à la Sierra Morena (*Marianus mons*), mais Athanagild les repoussa ⁴⁵.

43. Z. G. VILLADA, II, p. 210 (cf. le cas de Januarius de Malaga déposé par un fonctionnaire byzantin, VILLADA, II, p. 145).

44. SPRUNE-MENKE, *Histor.-geogr. Atlas*, 3^e éd., cartes 2, 14 et surtout 70; H. GELZER, *Abriss der byzantinischen... Kaisergeschichte*, dans KRUMBACHER, *Geschichte der byz. Litter.* 2^e éd., p. 935, semble minimiser l'étendue des possessions byzantines.

45. F. GÖRRES, *Die byzantinischen Besitzungen an den Küsten des spanisch-westgotischen Reichs (554-624)*, dans *Byz. Zeitschr.*, XVI (1907), p. 515-538.

II

Léovigild (568-586)

REACTION ET VICTOIRE DU NATIONALISME ARIEN

I. — Début du règne et premières luttes.

PREMIÈRE ATTITUDE ENVERS BYZANCE

Athanagild laissait à son successeur une tâche très dure : « Les côtes méridionales de la péninsule et une bonne partie de l'Andalousie (la Bétique) étaient au pouvoir des Byzantins et il ne pouvait être question de s'attaquer à l'empire romain. Léovigild s'empressa au contraire de reconnaître l'autorité théorique de Justin II ⁴⁶. »

Il faut reconnaître sous ce règne long et glorieux un double courant. Le royaume se byzantinise, tout en luttant contre l'envahisseur. L'influence byzantine à la cour de Tolède progresse. Le trône, les vêtements d'apparat imitent gauchement ceux du basileus. Avec les costumes et les coutumes, les noms grecs pénètrent au palais wisigoth. Léovigild fonde en l'honneur de son fils Récarède la ville de Récopolis ⁴⁷. Premier de sa lignée, il se fait représenter sur les monnaies à la place de l'empereur ⁴⁸.

Envers l'empire, le roi usa d'abord de diplomatie : il avait à repousser les attaques des Suèves. En 569, il prit à ces montagnards remuants Léon et Zamora.

46. KULAKOVSKIJ, *Istoria Vizantii*, t. II, p. 353.

47. ISIDORE, *Hist. Goth.*, aera 606 : ed. Mommsen, p. 288.

48. ALOÏS HEISS, *Description générale des monnaies des rois wisigoths d'Espagne* (1872), p. 81.

Ce petit peuple courageux avait été converti du paganisme à l'arianisme par l'évêque Ajax⁴⁹. Son passage au catholicisme s'opéra vers 560, et, semble-t-il, sans difficulté. Les actes des conciles de Braga (563) et de Lugo (569) ne mentionnent en effet aucune mesure de rigueur contre les ariens⁵⁰. Leur conversion au catholicisme et leur vieille hostilité contre les Wisigoths faisait des Suèves les alliés naturels des Byzantins.

ROMANUS VAINQUEUR DES SUÈVES ?

Certains auteurs⁵¹ admettent pourtant entre 570 et 576 une offensive byzantine en direction de la Galicie et de la Cantabrie.

Après la reprise de Cordoue par les Wisigoths en 572, les Grecs auraient conclu avec ceux-ci un traité de paix sur les bases du *statu quo* territorial.

Pour compenser leurs pertes orientales, ils se seraient hâtés de conquérir l'ouest de la péninsule. Un duc byzantin du nom de Romanus aurait poussé ses troupes en direction de Coïmbre et annexé à l'empire la vallée de Monda (Mondégo). Le chef suève, qui la gouvernait et portait le titre de roi, aurait été alors fait prisonnier et envoyé à Byzance avec sa femme, ses fils et ses trésors.

Toute cette ingénieuse construction repose sur un texte de Jean de Biclar, qui a reçu récemment une autre interprétation. Au lieu de *Suevi*, Mommsen propose de lire *Suani*⁵². Alors, tout s'explique : le *Romanus, filius Anagasti principis magister militiae* est identique au *dux Romanus*, envoyé en Suanie par Maurice pour combattre Bahram. Il passa par la Lazique et vainquit le général perse dans la plaine d'Albanie⁵³.

49. HYDATIUS, *Chronicon*, nn. 91, 96, 232; MGH, *Auct. antiq.*, t. XI, pp. 21, 22, 33-34; G. GÖRRES, *Beiträge...* dans *Z. für wiss. Theologie* (1885), p. 319-332.

50. P.L., t. 84, col. 562-586.

51. ALTAMIRA, dans *The Cambridge Medieval History*, II (1913), pp. 167-168; GASQUET, p. 208.

52. JEAN DE BICLAR, année 576 : MGH, *Auct. antiq.*, t. XI, p. 214.

53. THÉOPHANE, ed. De Boor, pp. 262, l. 21, 28; Théophylacte de Simocatta, p. 125, l. 19. Cf. STEIN, *Studien zur Geschichte des byzantinischen Reiches*, pp. 69 et 84, n. 11. — Sur Anagast et non Anagartus, comme l'écrit Altamira, p. 168, cf. MÉNANDRE : *Fragm. Hist. Gr.*, IV, 45, fragm. 43; STEIN, p. 35, n. 20; JIRECEK, *Geschichte der Serben* (1911) I, p. 53.

C'est donc un roi de Suanie, sa femme et ses trésors, et non un lointain « petit roi de Galice », qu'il aurait envoyé à Constantinople vers 575. Ce Romanus, vainqueur de Suanie, a pu devenir patrice et exarque de Ravenne en 580, mais il faut renoncer à admettre son séjour en Espagne occidentale entre 570 et 580.

Nous avons vu plus haut que le seul auteur qui mentionne l'établissement des Byzantins en Cantabrie est le pseudo-Frédégaire⁵⁴ ; or, il est réputé pour ses inexacitudes. Isidore de Séville⁵⁵, beaucoup mieux renseigné, raconte les combats de Léovigild, et non des Byzantins, contre les Cantabres et les Suèves.

Ce ne fut donc pas Romanus, mais Léovigild qui attaqua la frontière suève en direction de la Galice. Le roi Mir ou Miro fut contraint à la paix⁵⁶.

S'il faut donc rejeter les raids militaires des Byzantins jusque sous les murs d'Évora⁵⁷, on doit admettre à l'ouest de la péninsule des infiltrations plus pacifiques.

Deux Grecs, Paul et Fidelis, occupèrent successivement le siège de Mérida, métropole de la Lusitanie⁵⁸. Il est permis de supposer que « les lieutenants de Justinien cherchèrent à nouer des relations avec les Suèves convertis au catholicisme par un pannonien byzantinisé, Martin de Dumium⁵⁹ ».

OFFENSIVE WISIGOTHIQUE CONTRE LES BYZANTINS (569-572)

Ce ne fut pourtant ni entre les Wisigoths et les Suèves, ni entre les Byzantins et ce petit peuple courageux, qu'éclata le conflit le plus important.

54. FRÉDÉGAIRE, IV, 33. Cf. GASQUET, p. 208; LE BEAU, *Hist. du Bas-Empire*, XLVIII, 61.

55. ISIDORE DE SÉVILLE, *Hist. Goth.*, c. 58-62.

56. C'est à cette époque qu'en l'honneur de son fils cadet Récarède, le souverain wisigoth bâtit en Celtibérie la ville de Récopolis. JEAN DE BICLAR, an 578, éd. Mommsen, p. 215; Isidore, *Hist. Gothorum*, c. 51, éd. Mommsen, p. 288.

57. Il n'est cependant pas prouvé que l'évêque de Liberalitas-Julia Micenus assista au III^e concile de Tolède, cf. MANSI, IX, 1008; GAMS, S.E., 97.

58. PAUL DE MÉRIDA, *De vita patrum emeritensium*, P.L., t. LXXX, col. 128, 136. — Sur le fameux Massona, goth d'origine, qui succéda à Fidelis (col. 137, 161), cf. l'erreur du pseudo-Maxime, P.L., t. LXXX, col. 627; MGH, *Epist. Wisig.*, IX, éd. Gundlach, p. 676; FLOREZ, E.S. XIII, 241, 242.

59. A. LAMBERT, art. *Athanagild*, dans DHGE, col. 1298.

Léovigild « mit en fuite en divers combats les soldats de Justin ⁶⁰, qu'Athanagild avait appelés. Il leur reprit par les armes plusieurs places fortes ⁶¹ ».

En 569, Léovigild a vaincu les Suèves. Il leur a arraché Zamora, Palencia et Léon. Il est encore en bons termes avec l'empire, dont il désire la neutralité. Sur ses monnaies, il fait frapper en l'honneur de ses victoires l'effigie de Justin II.

A cette époque, les impériaux possédaient, autour de Carthagène, leur capitale, la partie sud de la province de Valence, le Duché de Gandie au sud de Cullera d'Albuquerque, le territoire d'Alicante, Murcie, Grenade, Jaën, toute l'Andalousie à l'exception du sud-ouest ⁶².

C'est probablement l'époque de la plus grande extension des possessions byzantines à l'ouest de la péninsule. Vainqueur des Suèves, Léovigild se jette sur les provinces romaines. En 570, il attaque le district de Bastania, Valagnena, l'ancienne Bastatena qui s'étendait de Tarifa à Gros ⁶³. Il bat les impériaux près de Malaga et de Baeza ⁶⁴ dans l'actuelle province de Jaën, et il ravage le territoire de ces cités.

60. ISIDORE, *Hist. de regibus Gothorum*, 50 : P.L. t. 83, col. 107; FLOREZ, E.S., VI, p. 498.

61. Les auteurs espagnols se servent de noms variés pour désigner les Byzantins. Ils les appellent « milites » ou « romani » : JEAN DE BICLAR, an IV et V de Justin, ed. Mommsen, p. 212; « romana manus » : ISIDORE, *Chronicon*, ed. Mommsen, p. 475. « Virtute militari » : ISIDORE, aera 587, p. 286, désigne l'aide des Romains ou Byzantins. Cf. *Carmen Sisebuti*, v, 5; PAUL DIACRE, *Hist. Lang.*, III, 18; IV, 23, 28, 40; JEAN D'ÉPIHÈSE, v, 13, ed. Brooks, p. 199, 207.

62. « Los Bizantinos ocupaban toda la extension de tierra que va desde la desembarcadura del Guadalquivir a la del Jucar, y desde el mar a las sierras de Gilbabbín, Ronda, Antaquera y Loja, el picacho de Beleta (o Veleta), los montes de Jaën, Segura y Alcaez, el puerto de Almansa y los territorios de Villena, Monovar y Villajovosa » (ALTAMIRA, *Historia de Espana*, t. 1 (3^e édition, Barcelone, 1913), p. 184).

63. JEAN DE BICLAR, *Chronica*, éd. Mommsen, p. 212. Cf. F. GÖRRES, *Johannes von Biclario*, Theol. Studien und Kritiken (1895), p. 103-135, et Z. für wiss. Theologie, t. 41, fasc. 2, p. 99; ALTAMIRA, dans *Cambridge Medieval History*, vol. II (1913), p. 166.

64. Cf. STEIN, *Studien*, p. 14; FLOREZ, E.S., VII, p. 80.

65. T. MUNOS Y ROMERO, *Diccionario bib. hist. de los antiguos reinos, provincias... de Espana*, Madrid (1858), p. 188; F. MARTINEZ GARCIA, « Medina Sidonia » (1793); Kulakovskij, *Istoria Vizantii*, II, p. 353; FLOREZ, E.S., X, 15-71; GAMS, S.E. (1886), p. 49 : l'évêché d'Assido exista de 610 au X^e siècle.

En 571, il occupe par trahison Medina Sedonia près de Cadix ⁶⁵.

En 572, Léovigild reprit Cordoue, la capitale byzantine, et passa sa garnison au fil de l'épée. Le siège du gouvernement impérial fut dès lors transporté à Carthagène.

Plusieurs des conquêtes du roi furent éphémères. Cordoue, profitant sans doute du soulèvement d'Herménégild, se rendit indépendante, comme en témoignent des monnaies de Léovigild commémorant ses deux victoires : *Leovigildus rex Cordoba(m) bis obtinuit*. Ainsi, la ville, byzantine de 568 à 572, fut soumise aux Wisigoths jusque vers 579 où elle se déclara pour Herménégild, mais en 584, elle était de nouveau et pour toujours soumise aux Wisigoths ⁶⁶.

II. — Les mariages austrasiens. Ingonde, la Clotilde espagnole.

Menacée par les Suèves et les Byzantins, la monarchie wisigothique avait aussi à redouter les ambitions du roi Gontran de Bourgogne, désireux de conquérir la Septimanie; mais, autant que ce rival retors et tenace, ne devait-on pas craindre les soulèvements des nobles, jaloux de garder à la couronne son caractère électif ⁶⁷. Pour asseoir son autorité et parer à toute menace venant de Byzance, de Bourgogne ou des grands, Athanagild avait donné volontiers sa fille cadette Brunehaut à Sigebert et son aînée Galeswinthe à Chilpéric.

Dix ans plus tard, c'est vers l'alliance austrasienne que va pencher également la sage politique de Léovigild.

D'une première femme que certains historiens ont appelée Théodosia et crue d'origine byzantine, le roi avait eu deux fils, Herménégild et Récarède ⁶⁸. Mais il est prouvé que la légende de Théodosia descendante du grand Théodoric et

66. JEAN DE BICLAR, an II de Maurice; GRÉG. DE TOURS, H.F., v, 38 : O.C.P., p. 191; H.F., vi, 40-43 : O.C.P., p. 241-245; F. GÖRRES : *Die byzantinischen Besitzungen...*, dans *Byz. Zeitschr.*, p. 516 et suiv.

67. A. K. ZIEGLER, *Church and State in Visigothic Spain*, The Catholic University of America, Washington (1930), p. 12, force un peu la note lorsqu'il parle de climat de guerre civile.

68. Dom LECLERCQ, *op. cit.*, p. 254; Poupardin, note à Grég. de Tours, H.F., v, 28, p. 191; GAMS, *Kircheng. Spaniens*. Cf. Isidoriana, P.L., t. 81, col. 99-100.

sœur des saints Léandre, Isidore de Séville, Fulgence d'Astigi et de Florentine n'apparaît que tardivement et peut-être pour défendre les privilèges de Nuestra Senora del Pilar.

Adon, évêque de Vienne en Dauphiné au IX^e siècle, prétend au contraire, dans son *Breviarium Chronicorum*, que « *Leovigildus rex filiam Chilperici et Fredegundis nomine Rinchildem duxit uxorem* »⁶⁹. José A. de Luna accepte ce témoignage et fait naître Herménégild de Léovigild et de « Rechilda »⁷⁰.

Mais il semble que ce nom germanique de Rinchilde est une confusion pour Ringonthe⁷¹, fille de Chilpéric et de Frédégonde, promise à Récarède fils de Léovigild.

Quoi qu'il en soit du nom et de la race de sa première femme, lorsque celle-ci mourut, Léovigild épousa Goswinthe, veuve de son frère et prédécesseur Athanagild, mère de l'infortunée Galswinthe et de la fameuse Brunehaut⁷².

Or, voici qu'en 579⁷³, Herménégild épousa Ingonde⁷⁴, fille de celle-ci et du roi Sigebert. La jeune princesse, catholique fervente, allait acheminer son mari vers la foi de Nicée. On pourrait l'appeler la Clotilde de l'Espagne. Ce mariage marque donc une étape importante dans l'évolution religieuse de l'Espagne et les rapports de la péninsule avec Byzance.

La conversion de l'Espagne au catholicisme a comme prélude une douloureuse tragédie familiale.

Par zèle pour la foi arienne ou par jalousie pour une bru qui prenait trop d'influence à la Cour, Goswinthe rendit à Ingonde la vie intolérable. Notons ce détail assez curieux : la

69. P.L., t. 123, col. 9-10.

70. Art. *Ermenegildo* de l'Enciclopedia Italiana. Cf. GUICHOT, *Historia de la Ciudad de Sevilla*, p. 341, n. 1.

71. GRÉG. DE TOURS, H.F., IV, 38 : O.C.P., p. 136; VI, 45 : O.C.P., p. 246; VII, 9 : O.C.P., p. 250. Poupardin, p. 136, en note, met à tort : « Reccared mari de Ringonthe », car le mariage, comme nous le verrons plus loin, n'eut pas lieu.

72. GRÉG. DE TOURS, H.F., IV, 27 : O.C.P., p. 128; IV, 38 : O.C.P., p. 135; V, 38 : p. 191; IX, I : p. 345; VENANCE FORTUNAT, *Carmen* VI, chap. 2, 3 et 7; FRÉDÉGAIRE, *Hist. Franc. epit.*, chap. 57.

73. Dom LECLERCQ, *L'Espagne chrétienne*, 2^e éd. (1906), p. 254, date de 576 le mariage de la princesse avec l'héritier Wisigoth, mais 579 semble plus exact. Ingonde était née au plus tôt en 567, cf. Jean de Biclar, an III de Tibère : 579, éd. Mommsen, p. 215.

74. Frédégaire, chap. 82, l'appelle « Sedegondis ». C'est qu'il a lu dans Grég. de Tours, V, 38 : O.C.P., p. 191 : « Sed Ingundis ab avia Goiswentha cum magno gaudio suscipitur. » Le chroniqueur bourguignon transforme ce texte en : *Sedegundis* ab avia.

vieille reine était à la fois belle-mère et grand'mère d'Ingonde, puisque Brunehaut était issue d'un premier mariage de Goswinthe avec le roi Athanagild⁷⁵. La petite princesse franque ne manquait pas de courage. Ses paroles respectueuses, mais énergiques, eurent le don d'exaspérer la mégère espagnole. Celle-ci, se rendant finalement compte que les discussions théologiques n'obtenaient aucun résultat, changea brusquement de tactique, abandonna arguments et caresses, en vint aux menaces, puis aux coups. Le palais des rois wisigoths retentit des scènes de famille les plus pénibles. « Cette vieille harpie saisissant la jeune femme par les cheveux la jetait à terre, l'injurait, la bourrait de coups de pieds, et, la voyant en sang, la faisait déshabiller et la jetait dans une piscine, pour la faire baptiser à la méthode arienne⁷⁶. »

Peiné de ces violences qui troublaient la paix de son foyer, Léovigild confia à son fils un commandement en Andalousie (579), exil qui, pour le jeune ménage, ressemblait à une délivrance. Ce bannissement n'avait rien que de très honorable⁷⁷.

III. — Persécution arienne. Conversion et soulèvement d'Herménégild.

Sous l'influence de l'acariâtre Goswinthe, Léovigild se montrait de plus en plus tyrannique. L'ère des martyrs se rouvrait en Espagne. La persécution contre les catholiques sévissait.

Isidore de Séville⁷⁸, sans nous donner beaucoup de détails, déclare que Léovigild fit tous ses efforts pour obtenir des apos-

75. F. GÖRRES, *Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. XI (1872), p. 591 sq. : *Ueber die Anfängen des Königs der westgothen Lewigild*; GRÉG. DE TOURS, H.F., IV, 27 : O.C.P., p. 127-128; V. FORTUNAT, *Carmen* VI, ch. 2, 3 et 7; FRÉDÉGAIRE, *Hist. Franc. épit.*, ch. 57.

76. DOM LECLERCQ, *op. cit.*, p. 255; DUCHESNE, *op. cit.*, p. 570; Hodgkin, v, 292 sq.

77. Fr. Görres : « Art von ehrenvoller Verbannung des jungen Ehepaars. » Ingonde conquiert vite la sympathie des Andalous à qui, par sa beauté et ses talents, elle rappelait sa mère Brunehaut, cf. GUICHOT, *Historia de la Ciudad de Sevilla*, p. 355.

78. ISIDORE, *Hist. Gothorum*, 50.

tasies. Grégoire de Tours signale que le roi exigeait dans le *Gloria Patri* la formule *per Filium in Spiritu Sancto* ⁷⁹.

Parmi les évêques défailants figure celui de Saragosse, Vincent ⁸⁰, qui nous est surtout connu par les reproches que lui adressa Sévère de Malaga ⁸¹.

Plusieurs évêques catholiques furent exilés, les biens des églises confisqués, leurs privilèges abolis ⁸². Grégoire de Tours ⁸³ signale le martyre d'un clerc qui, au milieu des supplices, confesse la doctrine catholique de la Trinité.

Dans ces rigueurs, le contemporain Jean de Biclar voit surtout la main de Goswinthe qu'il appelle l'ennemie permanente des catholiques : *catholicis semper infesta* ⁸⁴.

Entre temps, Herménégild, sur le conseil de sa femme, est entré en relations avec Léandre, le futur évêque de Séville. La persécution de sa marâtre prédisposait le jeune prince à abjurer la foi arienne. Il ne tarda pas à recevoir le baptême catholique.

Vraisemblablement, Herménégild, ainsi que son jeune frère Récarède, portait depuis 573 le titre de roi ⁸⁵. En 579, il reçut de son père la charge de *dux*, c'est-à-dire de gouverneur, d'une partie de la Bétique avec Séville (Hispalis) pour capitale ⁸⁶. Cette situation lui donnait les moyens d'agir en faveur de l'Eglise persécutée. Hardiment, le nouveau baptisé se révolta contre son père et se proclama souverain indépendant.

Franz Görres ⁸⁷, si souvent injuste pour Herménégild, reconnaît que ce furent les sévices de la fanatique Goswinthe qui poussèrent Herménégild à se dresser comme le champion de l'orthodoxie ⁸⁸. Il faut convenir que la reine Goswinthe

79. GRÉGOIRE DE TOURS, H.F., VI, 40.

80. F. MOURRET, *Hist. génér. de l'Eglise*, t. III (1921), p. 244; DUCHESNE, *op. cit.*, p. 571.

81. ISIDORE, *De viris illustribus*, 43.

82. Dom LECLERCQ, *op. cit.*, p. 259.

83. GRÉG. DE TOURS, *De gloria martyrum*, I, 82.

84. JEAN DE BICLAR, an VII de Maurice : éd. Mommsen, p. 218.

85. JEAN DE BICLAR, an VII de Justin : éd. Mommsen, p. 213.

86. *Id.*, an III de Tibère : éd. Mommsen, p. 215; GRÉG. DE TOURS, H.F., V, 38 : O.C.P., p. 191; DAHN, *Könige*, VI A, p. 330.

87. *Byz. Zeitschr.*, t. XVI (1907), p. 515-539.

88. GRÉG. DE TOURS, H.F., V, 38 : O.C.P., p. 128; FRÉDÉGAIRE, *H. Franc. epit.*, 83; saint Grégoire, *Dialogues*, III, c. 31; PAUL DIACRE, *Hist. Lang.*, III, 21 : éd. Waitz, p. 103.

aiguïsa, autant qu'il dépendit d'elle⁸⁹, le conflit entre le père et le fils dans le temps qui s'écoula entre la conversion d'Herménégild et son soulèvement⁹⁰.

Loin d'abdiquer, ce qui, au jugement de F. Görres, aurait été la seule conduite à tenir dans une circonstance aussi difficile, Herménégild refusa l'obéissance à son père, fit battre des monnaies à son propre nom, prit Séville comme capitale et engagea d'autres villes du Sud, comme Cordoue⁹¹, à soutenir ce que Görres appelle « son entreprise de haute trahison ».

« Bientôt, l'Espagne sembla être scindée en deux grands camps ennemis. Les Goths ariens restèrent, en gros, fidèles à leur roi⁹², tandis que la population romaine, avec les Basques et les Suèves catholiques, combattit, à peu d'exceptions près, pour la cause du prince, nouveau converti⁹³. »

Devant le péril, Léogivild, par d'habiles mesures « de douceur en même temps que de sévérité, essaya de semer la discorde parmi la population romaine ». Il comptait ainsi paralyser ce que l'historien allemand appelle « l'agitation du catholicisme politique »⁹⁴ en faveur de l'insurgé. Dans ce but, il convoqua à Tolède, en 580, un synode arien⁹⁵.

Mais les mesures pour faciliter l'apostasie n'eurent pas

89. F. Görres le reconnaît (B.Z. XVI, 522) et ajoute que les mots de Jean de Bictar : « Hermenegildus factione Goswinthi reginae tyrannidem assumens » (éd. Mommsen, p. 215) ne se laissent pas expliquer autrement. Du reste, Dieu la punit en la privant d'un œil, GRÉG. DE TOURS, H.F., v, 38 : O.C.P., p. 191.

90. F. GÖRRES, *loc. cit.*, p. 521, qui partage les préventions de Grég. de Tours et de Jean de Bictar contre le jeune prince, déclare : « Nicht mit Unrecht erblickte Leovigild schon in der blossen Konverzion des Sohnes ein Kriegserklärung wider Vater und Reich. » Entre le père arien et le fils catholique, pas de paix possible ; la guerre civile se présente comme une vraie guerre de religion. Voir aussi F. GÖRRES, *Kritische Untersuchungen über den Aufstand und das Martyrium des westgothischen Königssohnes Hermenegild*, dans *Z. für die hist. Theologie* (1873).

91. F. GÖRRES, B.Z., XVI, p. 522 : « Bewog noch manche andere Städte, zumal Cordova und Burgen des Südens sein hochverrätherisches Unternehmen zu unterstützen. »

92. DAHN, *Germanische Studien*, p. 320, insiste sur le fanatisme arien de la noblesse wisigothique.

93. F. GÖRRES, *loc. cit.*, p. 522 et suiv.

94. *Ibid.*, p. 520 et suiv.

95. Dom LECLERCQ, *op. cit.*, p. 259 ; DUCHESNE, *op. cit.*, p. 571.

grand succès. Herménégild, par une habile diplomatie, s'efforçait d'obtenir d'utiles alliances, d'abord, celle du roi des Suèves, Mir⁹⁶, et surtout celle de Byzance, où il dépêcha saint Léandre.

IV. — La mission de saint Léandre à Byzance.

SAINT LÉANDRE ÉTAIT-IL BYZANTIN ?

L'évêque de Séville qui allait plaider auprès de l'empereur Tibère II les intérêts de l'Espagne catholique était-il d'origine byzantine ? Certains, qui lui donnent pour sœur la légendaire Théodosia⁹⁷, l'ont prétendu.

D'autres le font naître à Carthage, grossière méprise pour Carthagène.

Des écrivains tardifs attribuent à son père Severianus le

96. F. GÖRRES, *loc. cit.*, p. 522, 524., d'après GRÉG. DE TOURS, H.F., VI, 43 : O.C.P., 245. Mais Isidore de Séville, *Historia de regibus Gothorum*, 91, et Jean de Biclár, an I de Maurice : éd. Mommsen, 216, font au contraire de Mir l'allié de Léovigild.

97. D'autres disent Turtura, AASS Aprilis I, p. 329-330, et Mart. II, p. 635-638; Vita Sancti Isidori auctor canonico Legionensi, P.L., t. 82, col. 21. Cf. DE LA FUENTE, *Hist. Ecl. de Espana*, 2^e éd., II (1873), 533-534; DZIALOWSKI (G. von), *Isidorus und Ildefons als litterarhistoriker*, Münster (1898), 140-141; FLOREZ, E.S., V, 467-469; 2^e éd., 448-450; IX, 366-469, 2^e éd., 402-405; A. LAMBERT, *La famille de saint Braulio et l'extension de la règle de Jean de Biclár*, Revista Zurista t. I, Saragosse, 1933, p. 65-80; Analecta Bollandiana, t. II, p. 57-63; t. LIII, p. 99.

Le manuscrit 2277 de la Bibliothèque Nationale de Paris (Codex Colbert. 1119) témoigne de cette légende non seulement dans le titre précédant le prologue attribué à saint Grégoire, mais dans le texte même. On lit, p. 2, verso : « Duxit autem leumvigildus uxorem nomine Theodosiam filiam Severiani ducis provinciae carthaginiensis, qui fuit filius Theodori regis gotorum. » Et l'auteur énumère « les quatre colonnes de l'Eglise qui résultèrent de ce mariage : leandrum yspalensem archiepiscopum, fulgentium astoricensem episcopum, postea carthaginensem archiepiscopum, Hysidorem yspalensem archiepiscopum, Braulionem Cesaraugustanum episcopum. » Il y est question d'« hermenegildum martyrem, quem pater securi percussit et recaredum quem post eum regnavit. » Une seule fille est mentionnée, Florentina, qui devint religieuse.

Le pseudo-Maxime, P.L., t. 80, col. 624-626 :

1° Theodoric, roi des Ostrogoths qui vient en Espagne et épouse Sanctina, noble jeune fille de Tolède (an 507, aera 546). Sanctina fonde un couvent bénédictin et meurt à Tolède en 540 (aera 578).

2° Leur fils Severianus, né en 513 (aera 552), qui épouse Théodosia (P.L., col. 625). De ce mariage naissent Léandre (an 538, aera 576), Théodora (an 539, aera 577), tous deux dans la ville de Murcie, Florentina, avant l'exil de Severianus (an 553, aera 591), Fulgence, à Séville (an 554, aera 592).

3° De Leovigild et de Théodora naît Herménégild (an 555, aera 594), la même année que son oncle Isidore à Séville. Récarède, frère d'Herménégild, naît à Séville en 559 (aera 597), et Séverianus meurt à Séville l'année suivante (aera 598). Ainsi, d'après le pseudo-Maxime, Théodosia serait la mère de Théodora, qui épousa Léovigild et donna le jour à Herménégilde et à Récarède.

gouvernement de cette ville : duc wisigoth ou duc byzantin?

Si les prénoms portés par ses frères Léandre, Fulgence et sa sœur Florentine suggèrent une hérédité hispano-romaine, il n'est nullement prouvé que leur père ait été un fonctionnaire de Justinien.

Il n'est pas établi non plus, comme le croit Mariana, que Severianus ait été, avant l'arrivée des Byzantins, gouverneur de Carthagène pour le compte des Wisigoths ^{97 bis}.

Isidore dit simplement que leur père était de la province de Carthagène : *Leander, genitus patre Severiano, Carthaginiensis provinciae* ⁹⁸. Dom Séjourné suppose que les parents de Léandre et de Florentine furent chassés par les Byzantins en 554. On s'expliquerait ce dur traitement infligé à une famille d'origine hispano-romaine en disant, comme l'ont fait les biographes postérieurs, que Sévérien remplissait une fonction publique au nom du roi arien wisigothique, ce qui se comprendrait particulièrement bien si Sévérien lui-même et sa femme appartenaient à l'arianisme. Celle-ci se serait convertie en s'exilant à Séville dans un milieu catholique, mais elle pouvait redouter une rechute en retrouvant à Carthagène ses biens et son entourage ⁹⁹. Les Byzantins, lorsqu'ils s'emparèrent de Carthagène, procédèrent-ils à des expulsions en masse, ou se contentèrent-ils d'exiler les ariens les plus marquants et les plus fidèles tenants de la monarchie wisigothique? Une lettre de saint Léandre à sa sœur semblerait confirmer la première hypothèse.

L'évêque de Séville avait envoyé son frère Fulgence en Carthaginoise où leur famille avait gardé des intérêts : « Malheureux que je suis, écrit-il à Florentine, je regrette d'avoir envoyé notre frère Fulgence, et je redoute continuellement les dangers qu'il y court. Je parle d'expérience et je te dis que ce pays a perdu sa tenue et sa beauté, au point qu'il n'y subsiste plus un seul homme libre et que la terre n'a plus son ancienne

^{97 bis}. Severiani Carthaginiensis provinciae ducis ac praefecti ea filia fuit, Leandri, Fulgentii, Isidori, Florentinaeque soror. Leuvigildi filii Hermenegildus et Recaredus, Theodosia defuncta Leuvigildus Gosvindam Athanagildi viduam duxerat. » MARIANA, S.J., *Historiae de rebus Hispaniae libri XX*, Tolède (1592).

⁹⁸. ISIDORE, *De viris illustribus*, P.L., t. 83, col. 1103.

⁹⁹. Dom SÉJOURNÉ, *Saint Isidore de Séville*, p. 19. Cf. Dom LECLERCQ, art. *Espagne*, dans DAFL, col. 473-474.

fécondité; et c'est le fait d'un juste jugement de Dieu que la terre à qui l'on a arraché ses citoyens ait perdu jusqu'à sa fertilité¹⁰⁰. » En tout cas, le saint se montre particulièrement sévère pour la domination byzantine.

SAINT LÉANDRE A BYZANCE

Les avis des historiens sont partagés sur la qualité de Léandre allant à Constantinople et le but de son voyage.

F. Görres prétend qu'il n'était probablement pas encore évêque de Séville, mais simple moine, lorsqu'il partit pour la capitale byzantine. A cause de ses relations étroites avec le prince rebelle, Léovigild l'avait condamné à l'exil¹⁰¹. L'historien allemand l'appelle « le plus intelligent et le plus actif partisan d'Herménégild dans le clergé catholique..., l'homme auquel on assigne avec raison une part prépondérante dans la conversion du fils du roi ».

Ziegler n'est pas certain que Léandre ait été envoyé à Byzance par Herménégild : « Il peut être allé conférer avec l'empereur au sujet des affaires concernant l'Église dans la partie de l'Espagne occupée par les Byzantins, ou il a pu lui porter les griefs des évêques espagnols sur l'attitude de Léovigild envers l'Église... »

Le témoignage d'Isidore sur la qualité du voyageur est formel. Il affirme que son frère occupa le siège épiscopal de Séville de 579 à 600, mais il se tait sur la mission qu'il eut en Orient¹⁰².

D'autre part, Grégoire le Grand¹⁰³ déclare que c'est Léandre, évêque de Séville, qui convertit Herménégild. Il l'a vu à Constantinople ainsi que beaucoup d'autres personnages venant d'Espagne et il a noué avec lui des relations cordiales : *Sicut multorum, qui ab Hispaniarum partibus veniunt, relatione*

100. « Terra enim cui cives erepti sunt et concessi extraneo mox ut dignitatem perdidit caruit et fecunditate. » P.L., t. 81, col. 14. Traduction Séjourné, *op. cit.*, pp. 19-20.

101. F. GÖRRES, *Kritische Untersuchungen...* dans *Z. für hist. Theologie* (1873), p. 17.

102. ISIDORE, *De viris illustribus*, c. 41.

103. *Dialogues*, III, 31 : MGH, *Script. Lang.*, p. 535.

cognovimus, nuper Hermenegildus rex, Lewigeldi regis wisigotharum filius, ab arriana herese ad catholicam fidem viro reverentissimo Leandro hispalitano episcopo, dudum mihi in amicitia familiariter juncto, praedicante conversus est. Léandre était donc en 579 évêque de Séville, lorsqu'il aida Herménégild à abjurer l'arianisme.

Pourquoi alla-t-il à Byzance ?

Certains croient qu'il fut exilé par Léovigild, mais Herménégild s'était proclamé indépendant en 579 et gouvernait Séville. Il ne semble donc pas que l'évêque fut banni par Léovigild qui, de 579 à 584, ne garda aucune autorité sur la ville. C'est donc très probablement Herménégild qui envoya Léandre chercher du renfort à Constantinople. Dans la *Praefatio Moralium in Job*, saint Grégoire l'insinue ¹⁰⁴.

Licinianus, évêque de Carthagène, se trouvait également à Constantinople à cette époque. Il y mourut empoisonné par des rivaux ¹⁰⁵. Licinianus, étant sujet de l'empire byzantin, ne pouvait avoir été exilé par Léovigild ¹⁰⁶.

Comment alors expliquer le témoignage d'Isidore : *in exilii sui peregrinatione composuit duos adversus haereticorum dogmata libros* ¹⁰⁷ ?

Il est vraisemblable que Léandre fut envoyé à Constantinople par Herménégild et qu'il y resta après la victoire de Léovigild, en exil cette fois, puisqu'il pouvait difficilement se présenter devant le souverain irrité. Il dut rentrer en Espagne

104. *Praef. Moralium in Job* : « Dudum te frater beatissime in Constantinopolitana urbe cognoscens, cum me illic sedis Apostolicae responsa constringerent et te illuc injuncta pro causis fidei Wisigothorum legatio perduxisset, omne in tuis auribus quod mihi de me displicebat, exposui. » Cf. GUSTAV VON DZIALOWSKI, *Isidor und Ildefons als Litterarhistoriker. Eine Quellenkritische Untersuchung des Schriften « de Viris illustribus des Isidor von Sevilla und des Ildefons von Toledo* (Kirchengeschichte Studien, IV Band, II Heft). Münster i. W., 1898.

Saint Isidore, dans le *De Viris illustribus*, déclare : « A la requête de l'évêque Léandre, il (Grégoire) expliqua le livre du bienheureux Job dans un sens mystique et moral, et il développa toute son histoire prophétique en 35 volumes. » « Il écrivit aussi plusieurs lettres au dit Léandre, dont l'une est liée en guise de préface aux mêmes livres de Job, une autre traite de l'immersion baptismale. »

105. ISIDORE. *De viris illustribus*, éd. Dzialowski, p. 76; Greg. Reg. I, 41 a : MGH, p. 58; conc. de Tolède IV^e, c. 6 : Mansi, t. X, col. 619.

106. GÖRRES, *Leovigilds Stellung*, dans Z. für die hist. Theologie (1873), p. 580.

107. *De viris illustribus*, c. 41; cf. DAIHN, *Gesch. der Westgothen*, p. 141; GAMS, II, 2, p. 37.

vers 586; Grégoire suppose qu'il s'y trouvait lors de la mort de Léovigild.

Grégoire avait été envoyé à Constantinople par Pélage II en 579. Il s'y trouvait encore à la fin de 584, puisqu'il y recevait la lettre de Pélage II réclamant à Maurice un *dux* pour la ville de Rome¹⁰⁸. Ainsi, en même temps, les deux amis plaidaient auprès de l'empereur la cause de l'Occident menacé par les ariens. En 585, Grégoire assista au baptême de Théodose, fils aîné de Maurice¹⁰⁹; il revint à Rome peu après, si l'on admet avec Paul Diacre¹¹⁰ que c'est lui qui rédigea vers 586 les lettres de Pélage à Elie d'Aquilée¹¹¹.

E. Caspar sous-estime les résultats de l'ambassade de saint Léandre : « Dans le conflit du fils avec le père, où se mêlaient des causes politiques et religieuses, Léandre semble avoir été exilé du pays et être allé à Constantinople pour quêter du secours en faveur d'Herménégild. Comme celle de Grégoire, la mission publique de Léandre n'obtint finalement aucun résultat; l'empereur avait à sa disposition encore moins de forces militaires pour l'Espagne que pour l'Italie plus proche¹¹². »

Comment Léandre s'acquitta-t-il de sa *legatio honorifica*¹¹³? Obtint-il de l'empereur des troupes de secours pour Herménégild¹¹⁴?

Tout porte à croire que Tibère II et son gendre et successeur Maurice furent flattés du choix d'un pareil ambassadeur, un « des personnages les plus distingués de l'Espagne »¹¹⁵, un savant et un saint.

Soutenir contre un père tyrannique l'héritier légitime de la couronne, défendre l'orthodoxie contre les persécutions ariennes, quels motifs pouvaient influencer plus puissamment sur l'esprit d'un basileus, ambitieux de réaliser le rêve méditerranéen du grand Justinien. Le soulèvement d'Herménégild et

108. JEAN DIACRE, *Vita Gregorii*, I, 32; JAFFÉ 1052.

109. GRÉGOIRE DE TOURS, H.F., x, 1 : O.C.P., p. 410.

110. PAUL DIACRE, III, 20 : MGH, Script. Lang., p. 103.

111. JAFFÉ 1056.

112. E. GASPAR, *Geschichte des Papsttum*, II (1933), p. 356.

113. BARONIUS, ann. 583.

114. Comme le pense Arevalo, P.G., t. 81, col. 110. Cf. GRÉG. DE TOURS, H.F., v. 38.

115. DOM LECLERCQ, *L'Espagne chrétienne*, p. 276.

l'ambassade de l'évêque Léandre lui fournissaient l'occasion longtemps désirée d'intervenir en Espagne et d'y agrandir ses possessions.

De nombreux historiens considèrent ce recours d'Herménégild à l'aide étrangère comme une vraie trahison.

Dom Leclercq proclame hautement contre Franz Görres la légitimité de cette alliance avec Byzance ¹¹⁶.

Il faut ici se souvenir qu'au vi^e siècle, le concept de nationalité n'était pas aussi évolué que de nos jours, et que, d'autre part, Byzance se présentait, non comme une nation étrangère, mais comme la République très Chrétienne, la Chrétienté. En s'alliant avec elle, on ne commettait pas un crime contre la Patrie espagnole, mais on s'intégrait dans l'Ordre romain.

Dom Leclercq résume ainsi son jugement : « Si l'alliance conclue ne faisait qu'assurer à un prix légitime la force indispensable au succès de l'entreprise, on ne peut blâmer Herménégild, qu'on devrait condamner, au contraire, dans le cas où il eût prétendu prendre la défense des sujets tyrannisés en faisant usage de moyens impuissants à assurer le triomphe de sa cause ¹¹⁷. »

V. — La coalition catholique. Son échec.

DÉFECTION DES SUÈVES. ABANDON DES BYZANTINS.

La mission de Léandre aboutit sans doute à un résultat concret. Grégoire de Tours atteste en plusieurs passages l'alliance d'Herménégild avec Tibère et Maurice ¹¹⁸. Et, de son

116. F. Görres force un peu le témoignage de ces zélés prélats catholiques qui, à son avis, « condamnent unanimement Herménégild comme un criminel insurgé contre son père et sa nation ». F. GÖRRES, *Kritische Untersuchungen...*, dans *Z. für die hist. Theologie*, 1873, p. 522.

117. Dom LECLERCQ, *L'Espagne chrétienne*, p. 258.

118. GRÉG. DE TOURS, H.F., v, 38 : O.C.P., p. 192 : « Ad partem se imperatoris jungit, legans cum praefectum ejus amicitias, qui tunc Hispaniam impugnabat » ; vi, 18 : O.C.P., p. 223 : « Nam hic qualiter cum ducibus imperatoris Tyberii fuerat conjunctus jam superius exposuimus » ; vi, 43 : O.C.P., p. 244 : « Solatio fretus de imperatoris atque Mironis Galliciensis regis. »

côté, Jean de Biclár se sert d'une expression qui laisse supposer des relations étroites entre les rebelles et les Byzantins ¹¹⁹.

D'autre part, les Suèves convertis par saint Martin de Braga s'unirent aux montagnards indépendants de Léon et de la Biscaye et entrèrent résolument dans la croisade contre l'arianisme. L'entreprise d'Herménégild se présentait donc avec quelque chance de succès.

Contre cette triple alliance, Léovigild déploya une grande activité.

Mir avait essayé d'entraîner le roi Gontran ¹²⁰. Pour conjurer cette menace, Léovigild dépêcha une ambassade à Chilpéric ¹²¹. Libre de ses mouvements dans sa campagne en pays basque, le roi wisigoth avait fondé la ville de Victoriacum (Victoria) en 580. Ce ne fut qu'en 582 qu'il put, après avoir réprimé le soulèvement des Basques, se tourner contre son fils ¹²².

D'après Isidore de Séville, le roi suève Mir, aurait aidé Léovigild contre son fils rebelle et serait mort en assiégeant Séville ¹²³. Mais Grégoire de Tours contemporain et beaucoup plus précis affirme qu'Herménégild « s'appuyait sur l'alliance de l'empereur et de Mir, roi de Galice ».

Léovigild, qui vient d'emporter le castrum d'Osser, apprend que les Suèves marchent contre lui. Il réussit à les cerner. Mir capitule et doit prêter serment de fidélité. Après un échange de cadeaux, chacun rentre chez soi. De retour dans sa patrie, Mir ne tarde pas à s'aliter et à mourir. Le climat et les eaux d'Andalousie avaient eu raison de sa santé ¹²⁴. Son fils et suc-

119. JEAN DE BICLAR, an II de Maurice (584) : éd. Mommsen, p. 216 : « Leovigildus rex, filio Hermenegildo ad rem publicam commigrante. »

120. GRÉG. DE TOURS, H.F., V, 41 : O.C.P., p. 194.

121. *Id.*, V, 43 : O.C.P., p. 195.

122. STEIN, *Studien...*, p. 114, n. 5.

123. ISIDORE, *Hist. Goth.*, c. 91 ; P.L., t. 83, col. 1082 ; *Chronica*, éd. Mommsen, p. 477. F. Görres, B.Z., 1907, 520, le suit : « Il mourut bientôt après, probablement encore devant Séville. »

124. GRÉG. DE TOURS, H.F., VI, 43 : O.C.P., p. 245. Cf. DUCHESNE, *l'Eglise au VI^e siècle*, p. 572 ; ANTONIO CANOVAS DEL CASTILLO, *Historia general de Espana* (1890), p. 375 : « Miron el valiente rey de los Suevos murio hacia el otono de 583 ». 584 serait plus exact.

cesseur Euric ou Eborich rendit de même ses hommages au puissant vainqueur comme à son suzerain ¹²⁵.

« Également, l'alliance byzantine s'avéra infructueuse pour le rebelle; le soutien demandé par Léandre dans la capitale romaine fit défaut. Les Grecs stationnés dans l'Espagne méridionale préférèrent rester éloignés de la querelle, maintenant sans espoir, du fils contre le père ¹²⁶. »

Les Byzantins, attendant de voir comment tourneraient les événements, encourageaient de bonnes paroles leur allié qui tenait solidement la place forte de Séville ¹²⁷.

Herménégild y exerçait tous les droits d'un vrai souverain. Plusieurs monnaies, gravées en son nom, nous sont parvenues. Comme les autres pièces wisigothiques de l'époque, elles portent la devise : *Omnes nobis obediunt*, « Que tous nous obéissent » ¹²⁸.

Nous avons conservé également de ce court règne une inscription fort curieuse : « Au nom du Seigneur Jésus-Christ, en la deuxième année du règne de notre maître le Roi Herménégild que fait poursuivre son père le Seigneur Roi, Léovigild, dans la ville de Séville par le duc Aïon ¹²⁹. »

Cette inscription nous apprend donc que le duc Aïon remplaça un moment ou précéda un certain temps le roi Léovigild dans la conduite des opérations contre la ville rebelle.

Le monarque commença par s'emparer de l'opulente cité de Mérida qui s'était soumise à son fils, puis il enleva la ville de Cacérès (*Caesarea*) ¹³⁰. Il se risqua enfin à attaquer directement son fils.

Séville assiégée résista héroïquement deux ans. Ce n'est

125. GRÉG. DE TOURS, H.F., VI, 43 : O.C.P., p. 245; Jean de Biclar, an I et III de Maurice, éd. Mommsen, pp. 216-217; ISIDORE, *Chronica*, éd. Mommsen, p. 477; *Hist. Goth.*, c. 92 : P.L., t. 83, col. 1082.

126. F. GÖRRES, *Kritische Untersuchungen...*, dans *Z. für hist. Theol.* 1873.

127. JEAN DE BICLAR, an III de Tibère : éd. Mommsen, p. 215; ISIDORE, *Chronica* et *Historia Gothorum*, aera 606; GRÉG. DE TOURS, V, 38 : O.C.P., p. 191.

128. HEISS, *Description générale des monnaies des rois Wisigoths d'Espagne*, Paris (1872), I, 13, 14, 15; préf., pp. 11, 38, 40, 87, 151, 154, cite 3 monnaies avec l'inscription « Hermenegildi (ou Ermenegildi) incliti regis » et « Ermenegildi a Deo vita ». Voir aussi FLOREZ, *Monetas i medallas de las colonias municipios y pueblos de Espana*, Madrid (1773), p. 182.

129. L'inscription sur marbre d'Alcala de Guadaira. Cf Em. HÜBNER, *Inscr. Hisp. Christ.*, p. 22, n° VI.

130. GRÉG. DE TOURS, H.F., VI, 18 : O.C.P., p. 225.

qu'en 584 qu'elle tomba entre les mains du roi wisigoth. Herménégild s'était prudemment enfui à Cordoue ¹³¹.

Privé de sa capitale, abandonné par les Francs et par les Suèves, dont le roi Mir venait d'être vaincu, Herménégild cessait d'être pour les Byzantins un allié intéressant. Sa cause semblait définitivement perdue ¹³². Il y avait eu maldonne. Les Grecs se hâtèrent de retirer leur enjeu, en l'occurrence, leurs troupes, mais, en hommes habiles, comme ils s'étaient fait payer par Herménégild pour entrer en lice, ils crurent bon pour en sortir d'exiger de son père une somme d'argent encore plus considérable, semble-t-il : 30.000 sous d'or ¹³³.

De telles opérations mercenaires se produisaient fréquemment chez les Francs et les autres barbares. L'or avait d'ordinaire moins d'attrait pour les Byzantins qui, plus riches, s'en servaient au contraire pour capter les sympathies de leurs voisins ou de leurs agresseurs. Aussi faut-il chercher plus haut le motif de leur abandon, qui frise la trahison.

Voyant la cause d'Herménégild perdue et craignant d'être enveloppés dans la débâcle, ces bons calculateurs préférèrent s'entendre avec le vainqueur plutôt que d'être expulsés par lui. Ainsi leur félonie prenait des airs de prudence. Lorsqu'une partie est mal engagée, mieux vaut y renoncer et réserver l'avenir.

Probablement, s'il avait disposé de plus de soldats pour le front espagnol, le basileus n'aurait pas si facilement abandonné son allié à son malheureux sort. Le catholique Herménégild lui était au fond plus sympathique que le païen Chosroès qu'il appelait son fils et qu'il rétablit sur son trône en 591, mais le sort de l'empire se jouait alors en Orient. Pourquoi distraire sur un lointain théâtre d'opérations des troupes dont l'absence

131. Dom LECLERCQ, p. 261.

132. Jean de Biclar, au III de Tibère; an I et II de Maurice : éd. Mommsen, p. 216; Grég. de Tours, VI, 33 : O.C.P., p. 237; ISIDORE, *Chron.*, loc. cit.

133. GRÉG. DE TOURS, VI, 38 : O.C.P., p. 192 : « Leovigildus autem direxit ad eum (= Hermeneg.) nuntios dicens « Veni ad me, quia extant causae, quas conferamus simul ». Et ille « Non ibo, quia infensus est mihi, pro eo quod sim catholicus ». At ille, datis praefecto imperatoris xxx millibus solidorum, ut se ab ejus solatio revocaret, commoto exercitu, contra eum venit. Hermenegildus vero, vocatis Graecis, contra patrem agreditur, relicta in urbe conjuge sua. Cumque Leogivildus ex adverso veniret, relictus a solatio, etc...

en Mésopotamie ou en Arménie pouvait avoir un effet désastreux ? L'Espagne du VI^e siècle, à l'extrémité du monde connu, était trop éloignée pour retenir longtemps l'attention d'un monarque aux abois.

Les historiens espagnols ont cependant beau jeu pour incriminer la déloyauté des impériaux, « la insigne y vergonzosa deslealtad de los griegos imperiales, en quienes los hispano-romanos fiaron tantas veces la salvacion de su causa »¹³⁴.

Abandonné par Byzance, Herménégild n'en continua pas moins la lutte. Il se réfugia à Cordoue, mais sur ses pas, son père avançait, et bientôt la trahison grecque ouvrit pour la deuxième fois, comme jadis en 572, au roi des Goths les portes de Cordoue¹³⁵.

Mgr Duchesne, dans un raccourci trop rapide, semble rejeter sur les Byzantins tout l'odieux de la capture d'Herménégild : « Les Grecs¹³⁶, dit-on, le vendirent à son père. » Les événements se passèrent d'une façon moins sommaire et moins déshonorante pour Byzance¹³⁷.

Herménégild, poursuivi, s'était réfugié dans une église. Léovigild, gravement malade, lui dépêcha Récarède, qui supplia son frère de se soumettre : « Viens te prosterner aux pieds de notre père et il te pardonnera. » Herménégild, flairant le piège, refusait de quitter le lieu d'asile, mais Léovigild, en personne, vint trouver son fils, l'embrassa, lui promit qu'il ne serait pas dépouillé de ses biens.

Le vaincu crut à la sincérité de ses serments et le suivit hors de la ville. Une fois dans le camp de Léovigild, il comprit trop tard son erreur. Dépouillé de ses vêtements royaux,

134. GUICHOT, *op. cit.*, p. 375.

135. JEAN DE BICLAR, an II de Maurice : éd. Mommsen, p. 216; GRÉG. DE TOURS, V, 38; VI, 40, 43 : O.C.P., p. 191, 241, 245. Cf. la médaille de la victoire avec l'inscription : « Leovigildus rex Cordoba(m) bis optinuit », allusion évidente aux campagnes de 572 et 584.

136. L. DUCHESNE, *op. cit.*, p. 572.

137. Les 30.000 écus d'or sont peut-être simplement le prix versé pour la reddition de Cordoue. Le silence des sources permet toutes les conjectures.

de son titre de roi et de sa province, il fut condamné et exilé à Valence, comme traître à la religion et à son père ¹³⁸.

VI. — La fin d'Herménégild.

MARTYR OU REBELLE?

Un épais mystère enveloppe dès lors l'existence du jeune prince.

W. M. Gallichan ¹³⁹ explique à sa manière le dénouement de la révolte d'Herménégild. Vaincu, il avait fui Séville assiégée et s'était retiré à Cordoue. Pris, il fut banni à Valence, mais il s'échappa. C'est alors seulement que se placerait l'intervention des Grecs. « Hermenegild panting for a reprisal, solicited aid from the Greeks and rebels of the east coast and invaded Extramadura. » Son père serait allé à sa rencontre avec ses hommes les plus courageux. L'attaque fut faite par Léovigild, qui chassa l'armée de son fils de Mérida jusqu'à Valence et fit prisonnier le jeune homme.

Jean de Biclar raconte qu'il s'échappa de Valence, rallia de nouvelles troupes, mais fut de nouveau vaincu et incarcéré à Tarragone ¹⁴⁰.

Son cas se compliquait. D'hérétique, il devenait relaps. Pour éprouver sa foi et son obéissance, le monarque lui envoya dans son cachot, la veille de Pâques, un évêque arien, qui, s'il communiait de ses mains, lui promettait son retour en grâce. Herménégild repoussa avec indignation une pareille proposition.

Furieux, Léovigild aurait donné l'ordre de décapiter son

138. JEAN DE BICLAR, année 584 : éd. Mommsen, p. 217 : « Leovigildus rex, filio Hermenegildo ad rem publicam commigrante, Hispalim pugnando ingreditur, civitates et castella, quas filius occupaverat, cepit, et non multo post memoratum filium in Cordubensi urbe comprehendit et regno privatum in exilium Valentiam mittit. » Cf GRÉG. DE TOURS, H.F. VI, 43 : O.C.P., p. 245. Cet auteur dit que Léovigild emmena son fils à Tolède. Il ne précise pas le lieu de l'exil.

139. *The Story of Seville*, Londres (1910), pp. 14-15.

140. JEAN DE BICLAR, an III de Maurice; éd. Mommsen, p. 217.

fil. Un certain Sisbert se chargea de cette triste mission ¹⁴¹. C'était probablement un noble Wisigoth, arien fanatique ¹⁴².

Comme Jean de Biclär ¹⁴³ a l'habitude de nommer Sisbert le père d'Ingonde, le fameux Sigebert d'Austrasie, le nom réel de l'assassin doit être Sigebert. Quoi qu'il en soit, ce bourreau d'occasion ¹⁴⁴ ne jouit pas longtemps de la faveur royale qu'il croyait avoir achetée par cet acte de cruauté ¹⁴⁵. Récarède vengea son frère en suppliciant le meurtrier ¹⁴⁶.

La date traditionnelle de l'exécution d'Herménégild est le 13 avril. Comment est-on arrivé à la fixer? Saint Grégoire place la mort du prince la veille de Pâques ¹⁴⁷. On a cru longtemps, par ailleurs, que Léovigild était mort en 587. Il y avait bien des chances pour que son fils ait été exécuté l'année précédente. Pâques tombant en 586 le 14 avril, Herménégild serait mort le 13 avril. Sixte-Quint fixa à ce jour sa fête sa fête pour l'Espagne et Urbain VII l'étendit à l'Eglise Universelle.

Mais il est prouvé que Léovigild mourut à Tolède en avril ou mai 586 ¹⁴⁸. Et du reste, Grégoire de Tours témoigne qu'Herménégild mourut en 585. Or, Pâques tombait cette année-là le 25 mars. Herménégild serait donc mort, si l'on garde le témoignage de saint Grégoire, le 24 mars 585. Mais

141. *Ibid.* : « Hermenegildus in urbe Tarraconensi a Sisberto interficitur ».

142. HELFERICH, *Westgoth. Recht*, p. 12; DAIIN, *Die Könige*, V, p. 157.

143. JEAN DE BICLAR, an III de Tibère : éd. Mommsen, p. 215.

144. Il faut rejeter l'opinion de Mariana qui ne voit en Sisbert qu'un vulgaire exécuteur des hautes œuvres (MARIANA, *De rebus Hisp.*, l. V, c. 12, p. 199). Récarède aurait-il châtié un bourreau d'office?

145. « On ne sait pas avec certitude si Sisbert a agi selon les instructions du roi ou en les outrepassant, ni ce que fit Léovigild lorsqu'il eut connaissance du fait. La présomption la plus fondée le rend innocent de la mort de son fils. » ALTAMIRA, p. 189.

146. JEAN DE BICLAR, an V de Maurice : éd. Mommsen, p. 218 : « Sisbertus interfector Hermenegildi morte turpissima premitur. » Cf GÖRRES, *König Rekared*, p. 275.

147. *Dialogues*, l. III, 31.

148. Cf P. FITA, Boletín de la R. Ac. de la Hist., t. XIII; ZEUMER, *Neues Archiv*, t. XXVII (1902), p. 409 et suiv.

plusieurs semaines ont pu s'écouler entre son refus de communier de la main d'un évêque arien et sa mort ¹⁴⁹.

Le lieu du supplice d'Herménégild n'est pas connu.

Pour Jean de Biclâr qui résidait près de Barcelone, ce serait Tarragone. Séville ou Tolède concorderaient mieux avec le texte de saint Grégoire. Le pseudo-Maxime reflète les deux traditions et n'évite pas les contradictions. D'après ce manuscrit soi-disant de Fulda découvert par Euthrandus seulement au xvi^e siècle, il aurait été visité dans sa prison par Euphémios, métropolitain catholique de Tarragone. Or, quelques lignes plus haut, en 581, un Euphemius est mentionné comme évêque de Tolède ¹⁵⁰. Le captif aurait refusé de communier de la main de Paschasius, évêque hérétique de Tolède. Euphemius et les catholiques de Tarragone auraient, la nuit suivante, enlevé son corps et l'auraient enterré dans leur église ¹⁵¹.

Le caractère de « martyr » de la mort d'Herménégild ¹⁵² n'apparut pas à l'ensemble des contemporains. *Historicos his-*

149. Dom Leclercq donne deux dates différentes. Dans *l'Espagne chrétienne*, p. 263, il écrit : « Un certain Sisbert lui coupa la tête le jour de Pâques, 13 avril 585 » (éléments incohérents), et dans *Les Martyrs*, IV, p. 195, il place le martyr en 587. Mgr Duchesne, prudemment, s'abstient de préciser le jour (p. 572). Cf GUICHOT, *Historia de la Ciudad de Sevilla*, p. 383; U.A.T.D.L., « Sur saint Herménégild patron de l'Ordre militaire institué par S.M. Ferdinand VII, Roi d'Espagne. » Paris, 1877, 70 pages. Cet auteur anonyme raconte ainsi la suite des événements : « Quelques historiens prétendent qu'étant venu à bout de s'évader (de Valence), il leva de nouvelles troupes et que trompé cette fois par les Suèves comme il l'avait été précédemment par les Impériaux, il échoua de même dans son entreprise. Emprisonné d'abord à Séville, ensuite transféré secrètement à Tarragone, puis enfin ramené à Séville, il y fut renfermé dans une tour et décapité le Samedi Saint qui tombait le 13 avril 586, cf GRÉG. DE TOURS, VIII, 39; saint GRÉGOIRE, *Dialogues*, III, 31; JEAN DE BICLAR, an 586. »

150. P.L., t. 80, col. 629; *Chronicon antiquum sacri monasterii Cassiniensis*, fragm. *Chronici Luc. Dextri*, édité par D. Matthaeus Lauretus Hispanus, Naples (1616), p. 11. Cf DZIALOWSKI, *op. cit.*, pp. 80 et 99.

151. Certains auteurs se sont ingénies pour expliquer la présence d'Herménégild dans le nord de l'Espagne. « Le roi poursuivit rigoureusement son fils depuis Mérida jusqu'à Tarragone. Herménégild voulut se sauver en France, mais la vengeance divine le livra au pouvoir de son père qui le jeta dans une prison et l'y fit exécuter. » ALBAN BUTLER, *Hist. Univ.*, t. III, p. 334. Cf DEPPING, *Hist. gén. d'Espagne*, t. II, p. 237; voir Malte-Brun, *Journal des Débats*, 7 mars 1812.

152. Sur la mort d'Herménégild, voir *Acta Sanctorum Aprilis* 13; K. ZIEGLER, *Church and State in wisigothic Spain*, Washington 1930, pp. 12-19; Z. GARCIA VILLADA, *Historia ecclesiastica de Espana*, t. II, 1^{re} partie, pp. 53-57; F. GUERRA, *Historia de Espana*, I, 303, 358; DAHN, *Die Könige der Germanen*, V, 132, 133, 145; ALTAMIRA, *Historia de Espana*, I (1913), 188, 189.

panicos antiquos si audias, lit-on dans les *Acta Sanctorum*, *Herm. perduellionis reus a Leovig. capitis damnatus est* ¹⁵³.

Jean de Biclár, pour qui Herménégild est un rebelle, laisse entendre qu'il mourut pour sa foi, mais il n'accuse pas son père de l'avoir fait martyriser ¹⁵⁴. Grégoire de Tours blâme énergiquement Herménégild d'être entré en guerre contre son père ¹⁵⁵. Isidore de Séville ne parle ni de la conversion ni de la mort d'Herménégild. Il s'inspire de Jean de Biclár. Paul de Mérida, qui écrit aux environs de l'année 630, se montre aussi hostile à Léovigild qu'à Herménégild ¹⁵⁶. Au concile de Tolède, saint Léandre ne parle pas du martyr d'Herménégild : l'occasion était cependant favorable ; mais il est toujours délicat de rappeler des drames de famille et de louer l'insurrection, même lorsqu'elle est le plus sacré des devoirs ; inutile aussi de réveiller des querelles éteintes ¹⁵⁷. La liturgie mozarabe ne mentionne nulle part le prince martyr. *Ni en los Calendarios, ni en el Missal, ni en el Breviario, ni en el Antifonario, ni en ningun otro de los libros eclesiasticos oficiales se encuentra su nombre* ¹⁵⁸.

Ce fut une des gloires de saint Grégoire le Grand, alors que beaucoup de ses contemporains ne voyaient en Herménégild qu'un rebelle, de le louer comme un martyr. Le passage de ses Dialogues ¹⁵⁹, écrit en 594, est le premier panégyrique de celui que, en février 1586, un millénaire plus tard, le pape Sixte-Quint, sur le désir de Philippe II, devait canoniser.

VII. — Ingonde et Athanagild.

Pour les Byzantins, la carte d'Herménégild était la bonne. C'était leur dernière chance de reconquérir l'Espagne sous un

153. *Acta Sanctorum* aprilis 13.

154. An III et IV de Tibère ; an II et III de Maurice : éd. Mommsen, pp. 215-217.

155. GRÉG. DE TOURS, H.F., V, 38 ; VI, 18, 40, 43 ; VIII, 28 ; cf L. DUCHESNE, *L'Eglise au VI^e siècle*, 572, 573.

156. *De vitis Patrum Emeritensium*, XXXV, 37 : A.A.S.S. Novembris, t. I, pp. 333-334 ; et Mart., t. II, 371.

157. Razon i fe, t. VII, pp. 192, 349-369. Cf La Ciudad de Dios, t. LVI (1901), pp. 5, 177, 410 ; VILLADA, *op. cit.*, pp. 53-55.

158. VILLADA, p. 55.

159. *Dial.*, III, 31, d'où dérivent le Vén. Bède, *Chronicon*, 529, et Florus (13 avril). Cf ZIEGLER, p. 29.

prétexte religieux. Les circonstances les obligeaient à abandonner momentanément la défense de l'orthodoxie. Ils avaient replié leurs troupes dans les villes de la côte, mais ils gardaient en mains de précieux atouts : la reine Ingonde et son fils.

L'infortunée fille de Brunehaut avait accompagné son mari au début de ses campagnes. Elle en avait eu un fils, Athanagild¹⁶⁰. Lorsque Herménégild fut pris par son père, elle resta aux mains des Grecs, qui voulurent l'envoyer à Constantinople¹⁶¹. Au cours du voyage, elle serait morte en Sicile d'après Paul Diacre¹⁶², en Afrique d'après Grégoire de Tours (585)¹⁶³.

L'enfant parvint à Byzance, où Maurice prit le plus grand soin de lui. Cet otage en effet avait autant de valeur sur l'échiquier européen que sur l'échiquier espagnol.

Dom Leclercq prétend que l'empereur le fit élever et le remit plus tard à son aïeule Brunehaut¹⁶⁴. Cela n'est aucunement prouvé. Nous ignorons quelle suite le basileus donna aux touchantes lettres par lesquelles la reine et Childebert II réclamaient le jeune orphelin¹⁶⁵.

Les *Acta Sanctorum* et le Pseudo-Maxime mentionnent sa mort en bas âge à Constantinople¹⁶⁶. D'après certains auteurs, il s'y serait marié et aurait fait souche d'une dynastie. Des historiens espagnols ou allemands ont prétendu sans preuve que le roi espagnol Érvige était issu du jeune Athanagild,

160. « Theodoric », d'après les *Acta Sanctorum Aprilis 13* et le Pseudo-Maxime, P.L., t. 80, col. 629. Ce nom fait sans doute allusion à l'origine royale ostrogothique de son aïeul Severianus.

161. GRÉG. DE TOURS, H.F., VIII : O.C.P., p. 316.

162. PAUL DIACRE, *Hist. Lang.*, III, c. 21, 22 : M.G.H., *Script. Lang.*, éd. Waitz, pp. 103-104. Le Pseudo-Maxime la fait mourir à Palerme, P.L., t. 80, col. 629 (an 586).

163. GRÉG. DE TOURS, H.F., V, 38 : O.C.P., 192; VI, 40 : O.C.P., 241; VI, 43 : O.C.P., 245 (584); VIII, 18 : O.C.P., 316 (585); VIII, 21 : O.C.P., 319; VIII, 28 : O.C.P., 322; IX, 21 : O.C.P., 371.

164. Dom LECLERCQ, *L'Espagne chrétienne*, 262.

165. Lettres austrasiennes, n^{os} 43, 44, 45 : M.G.H., *Epist. Mer. et Kar.*, éd. Gundlach, p. 139, Cf Th. HODGKIN, *Italy and her invaders (553-600)*, vol. V, 2^e éd. Oxford (1916), pp. 255, 256, 257, 259; J. KOULAKOWSKI, *Istoria Vizantii*, II, p. 476, n. 2; G. KURTH, *La reine Brunehaut*, *R. des Quest. hist.*, XXXVI, 31-34; W. GUNDLACH, *Die Sammlung der Epistolae Austrasicae*, *Neues Archiv.*, XIII, 372-377; Georges REVERDY, *Les relations de Childebert II et de Byzance*, *Rev. historique* 114 (1913), pp. 66 et suiv.

166. A.S. Aprilis 13; P.L., t. 80, col. 630 (an 588).

fil d'Herménégild. Èrvige descendait du Grec Ardabastus, expulsé par Constant II et accueilli avec honneur par Chindasvinth (641-649) qui lui donna en mariage une de ses parentes ¹⁶⁷. « Ce qui est plus probable, dit Humphrey Ward, c'est qu'Ardabast était originaire d'une des villes de la côte, qui resta sous le règne des Byzantins jusqu'en 625, ou de Septem (Ceuta?) qui obéissait encore aux gouverneurs byzantins lors de l'invasion de Moawia ¹⁶⁸. » Mais Görres fait observer que les Byzantins furent chassés des côtes espagnoles en 615 et 624 par Sisebut et Swinthila, et que le territoire du Rif, Tanger et Ceuta, n'obéissaient pas aux Byzantins, mais aux gouverneurs wisigoths ¹⁶⁹.

En réalité, nous ne savons pas d'où venait ce Byzantin Ardabast. Les sources anciennes, le *Chronicon Sebastiani Salmaticensis* (866) ¹⁷⁰, Lucas de Tuy et Rodriguez Ximenez de Tolède, tous deux du XIII^e siècle, et Alphonse de Carthage, mort en 1456, ne signalent aucun lien de parenté entre Ardabast et Herménégild.

Quoi qu'il en soit de cette lointaine descendance, le jeune Athanagild joua, entre 585 et 590, un rôle important dans la politique méditerranéenne. Athanagild faisait alors figure d'héritier présomptif de la couronne wisigothique. Son grand-oncle Gontran, sa grand'mère Brunehaut allaient mettre tout en œuvre pour l'établir sur le trône.

Par ailleurs, avant la conversion de Récarède, que rien ne faisait alors prévoir, Byzance pouvait toujours compter sur le parti catholique, les amis de l'évêque Léandre rendus encore plus ardents par la persécution et la défaite.

Plus tard, lorsque, de par le baptême de Récarède, le motif religieux de restaurer le fils d'Herménégild dut être définitivement abandonné, le jeune prince servit encore à Byzance pour exercer une pression sur la Cour Austrasienne.

167. F. GÖRRES, *Die byzantinische Abstammung der Spanischen Westgothen Könige Erwich und Witiza...*, *Byz. Zeitschr.* 1910, pp. 430-439.

168. M.A.W. (Humphrey Ward, Oxford), art. *Ervigius*, *Dict. of christ. Biography* by Will. Smith... and Henry Wace, t. II, pp. 186-188.

169. F. GÖRRES, *loco prox. cit.*, p. 431, en note.

170. *Chronicon Sebastiani Salmaticensis nomine Alfonsi III regis vulgatus*, éd. Florez, E.S., 2^e éd., t. XIII, c. 3, pp. 478 et suiv. Cf dom Lambert, art. *Athanagild*, D.H.G.E.

Byzance, à court d'hommes, mais non d'argent, devait se procurer l'appui fougueux et indiscipliné des Leudes d'Austrasie. Voici qu'aux largesses qui emportent souvent les plus tenaces résistances se joignait maintenant un argument sentimental très puissant.

Les princes mérovingiens pouvaient être des barbares à peine christianisés, ils portaient au plus haut point le sentiment de l'honneur familial. Ingonde et son fils furent pour Byzance des otages précieux. Leur présence entre les mains byzantines pouvait peser heureusement dans les négociations diplomatiques, et, par là, incliner l'Austrasie et même les Burgondes du côté de Byzance contre les Lombards.

Cette captivité d'Ingonde et de son fils semblait à Maurice un gage de revanche et une promesse de succès.

VIII. — Dernières victoires et mort de Léovigild.

La fortune favorisait Léovigild.

Vainqueur et meurtrier de son fils, ce père impitoyable était au comble de sa gloire et de sa puissance.

En 585, sous le prétexte de venger Eborich (ou Euric), fils de Mir, dépossédé par l'usurpateur Andéca, il avait annexé définitivement le royaume suève, et enfermé dans un cloître son dernier souverain ¹⁷¹.

A l'exception des possessions byzantines au sud et du Pays basque toujours remuant, la Péninsule entière obéissait au roi arien, énergique unificateur de l'Espagne.

Au delà des Pyrénées, la monarchie wisigothique s'étendait le long de la Méditerranée au delà de Narbonne et Sète. La Septimanie (c'était le nom de cette province qui correspondait au Roussillon actuel et à une partie du Languedoc) était depuis longtemps regardée d'un œil d'envie par le roi des Burgondes. Il n'eut garde de laisser échapper une si belle occasion d'y intervenir. Alertant son neveu Childebert II dont il s'agissait de venger la sœur Ingonde, il lance des troupes

¹⁷¹. GRÉG. DE TOURS, H.F., VI, 43 : O.C.P., 340; ISIDORE DE SÉVILLE, P.L., t. 83, col. 1092.

à la conquête des riches contrées qu'il convoitait, cependant qu'une flotte puissante croisait sur les côtes de Galice pour appuyer le soulèvement des Suèves : les opérations combinées révélaient une certaine science stratégique.

Mais le défenseur intéressé de la veuve et de l'orphelin n'eut de succès ni sur terre ni sur mer. Ses navires furent anéantis par ceux de Léovigild¹⁷². Contre l'oncle et le neveu coalisés, Léovigild envoie Récarède. Il suffit, dit-on, de 300 Wisigoths postés en embuscade pour mettre en déroute 60.000 Francs de la Narbonnaise. Grégoire de Tours amoindrit la défaite de ses compatriotes et signale simplement qu'ils laissèrent sur le terrain 5.000 morts et 2.000 prisonniers.

Au milieu de ces succès fulgurants, une inquiétante nouvelle arrive au quartier général wisigoth : Léovigild est gravement malade. Son fils rentre au plus vite en Espagne, mais trop tard pour le retrouver en vie. Dans son palais de Tolède, le 8 mai 586, le vieux roi était mort.

Dans quelles dispositions ?

Un passage des Dialogues de saint Grégoire¹⁷³ semble supposer sa conversion au catholicisme. Au lit de mort, il aurait appelé saint Léandre qui revenait de Constantinople. Dom Leclercq¹⁷⁴ met en doute ce témoignage, auquel cependant les relations personnelles du Pape avec l'évêque de Séville confèrent quelque valeur.

Grégoire de Tours¹⁷⁵ mentionne aussi l'abjuration *in extremis* du fanatique souverain qui, pour mieux marquer la sincérité de son repentir, aurait chargé saint Léandre d'attirer Récarède à la foi d'Herménégild. Le sang du martyr aurait transformé miraculeusement l'âme de son meurtrier.

Malheureusement, ni Jean de Biclar, ni saint Isidore, ni le second Concile de Tolède ne disent mot de cette conversion, et l'auteur des *Vies des Pères de Mérida*¹⁷⁶ affirme expressément que Léovigild mourut impénitent frappé par la

172. JEAN DE BICLAR, éd. Mommsen, p. 217; GRÉG. DE TOURS, H.F., VIII, 30, 35, 38 : O.C.P., 324, 333, 334.

173. *Dialogues*, III, 31; cf. DUCHESNE, p. 574.

174. DOM LECLERCQ, *op. cit.*, 275.

175. GRÉG. DE TOURS, H.F., VIII, 46 : O.C.P., 340-341; VILLADA, 59.

176. P.L., t. 80, p. 151; VILLADA, p. 59.

main de Dieu. Aussi Görres a-t-il beau jeu pour conclure : « qu'il mourut comme il avait vécu, en obstiné ».

Agrandie et fortifiée par l'énergie brutale du monarque défunt, l'Espagne se trouvait alors à la croisée des chemins. Elle pouvait jouer en Occident le rôle de champion de l'arianisme. Un bloc arien constitué de Lombards et de Wisigoths aurait pu inquiéter les Francs, alliés intermittents de Byzance et chasser les Byzantins du littoral méditerranéen. Par contre, l'Espagne pouvait se convertir au catholicisme et adhérer, comme l'Italie ou l'Afrique, à la grande fédération des nations chrétiennes régies au spirituel par le pape de Rome, au temporel par le basileus de Byzance. L'Espagne choisit une voie moyenne, à la fois catholique et nationale.

Avec Léovigild, l'arianisme avait succombé. Le feu roi avait unifié l'Espagne politiquement. Cet édifice encore branlant, son fils allait le consolider et lui donner le ciment d'une même foi. Au conquérant et au despote succédait le pacificateur, celui qu'un contemporain pourra appeler le « Constantin espagnol »¹⁷⁷.

¹⁷⁷. JEAN DE BICLAR, an VIII de Maurice : éd. Mommsen, p. 219; HODGKIN, *op. cit.*, V, 257.

Récarède (586-601)

OU LE « CLOVIS ESPAGNOL »

I. — Conversion de Récarède.

La rébellion d'Herménégild contre les persécuteurs du catholicisme avait échoué lamentablement, mais son martyr décida sans doute de la conversion de l'Espagne : *Sanguis martyrum, semen Christianorum*. Herménégild le martyr prépare Récarède le confesseur. De l'obscurité du cachot de Tarragone, où le prince captif agonise, jaillit l'éclat des conciles de Tolède.

A l'encontre de son père, Récarède était doué d'un caractère très doux, d'un esprit sage et prudent. Sous son règne (586-601), dans l'ensemble paisible et glorieux, rapides furent les étapes de la restauration religieuse¹⁷⁸.

Moins d'un an après la mort de Léovigild, pour le deuxième anniversaire du martyr de son fils, le 13 avril 587, la cathédrale de Tolède fut consacrée. Une inscription curieuse relate le fait qui est comme l'acte de naissance du royaume catholique¹⁷⁹. Le titre de « Flavius » qu'y prend Récarède indique à quel point le prince barbare entendait se rattacher à la dynastie impériale.

Il n'entre pas dans notre sujet d'étudier dans le détail la

178. JEAN DE BICLAR, an VII de Maurice : éd. Mommsen, p. 218.

179. « In nomine Domini consecrata Ecclesia Sanctae Mariae in catholico die prima idus aprilis anno feliciter primo regni Domini Nostri gloriosissimi Flavii Recaredi Regis Era DCXXV. »

conversion de Récarède¹⁸⁰ et d'en peser les motifs¹⁸¹, mais seulement les répercussions de ce grand fait historique dans la politique byzantine. Il n'est pas sans intérêt de remarquer l'influence qu'exerça sur l'esprit du jeune prince l'évêque de Séville. Ce Léandre, que de nombreux historiens¹⁸² s'obstinent encore à considérer comme l'oncle d'Herménégild et de Récarède, joue auprès du Clovis espagnol le rôle d'un autre saint Rémy.

Son ambassade à Constantinople pour le compte des rebelles ne l'avait pas trop compromis. On le savait profondément dévoué à la cause nationale, résolument hostile à l'occupation byzantine¹⁸³. Celle-ci l'avait chassé de son pays avec sa mère, ses deux frères Fulgence et Isidore et sa sœur Florentine¹⁸⁴.

Bien vu de l'empereur Maurice, grand ami du pape saint Grégoire qu'il avait connu comme apocrisiaire de Pélage II à la cour du basileus, le docte et pieux prélat semblait le trait d'union nécessaire entre l'Espagne, Rome et Byzance.

Le 8 mai 589, dans la cathédrale Sainte-Marie consacrée deux ans plus tôt, un grand concile réunit 62 évêques et 5 métropolitains, venus d'Espagne et de la Gaule Narbonnaise¹⁸⁵.

180. Mgr Duchesne, p. 575, la date du début de 587. Elle est datée par Ewald-Hartmann de 586 ou 587 (*Reg. Greg.* I, p. 57). Cf s. GRÉGOIRE, *Dialogues*, III, 31; ISIDORE DE SÉV., *Hist. Goth.*, 52 : éd. Mommsen, 289; de *Viris illustr.*, 41; JEAN DE BICLAR, *Chronic.*, an V de Maurice : éd. Mommsen, p. 218. Les évêques réunis le 8 mai 589 pour le III^e concile de Tolède ont pu parler de « jam olim conversionis tempore, quando secuti Recaredum regem ad Dei ecclesiam transierint » (cf GONZALEZ, *Coll. hist.*, pars I., p. 343. F. Görres, t. 42, juge cette conversion surprenante et croit que Léandre n'y eut aucune part. Nous ne partageons pas cette manière de voir.

181. De la conversion de Récarède, Ziegler (p. 30) écarte les motifs politiques : « personal sentiment and conviction my well have been the important elements in his conversion ». C'est exact, mais il suppose peut-être gratuitement qu'il fut élevé sous l'influence de l'évêque Léandre et que « his mother my even have been a catholic ». Quant à Goswinthe, elle simula la conversion, mais dès l'année 588 rejeta le masque et complota avec l'évêque arien Uldila (J. de Biclár, an VI de M., p. 218; Görres, t. 41, p. 43; Mariana, *De reb. Hisp.*, V, c. 4). Interprétant abusivement le texte de Jean de Biclár, Mariana accuse la vieille reine d'avoir rejeté la sainte Hostie : il s'agit simplement de sa rupture de communion avec l'Eglise catholique. Goswinthe fut jugée, mais elle mourut pendant le procès (DAHNS, V, p. 166; HEISS, *Monnaies des rois Wisigoths d'Espagne*, Paris (1872), pp. 81 et 88.

182. HODGKIN, *op. cit.*, V, 257; MOURRET, *Hist. gén. de l'Eglise*, t. III, p. 245.

183. *Regula*, c. 21; P.L., t. 82, col. 892.

184. DUCHESNE, *op. cit.*, pp. 574, 575.

185. Le III^e concile de Tolède. JEAN DE BICLAR : éd. Mommsen, 218; HÜBNER, *Inscript. Hisp. Christ.*, p. 49, n^o 155.

Ce fut comme le Concile de Nicée de l'Église espagnole. Le « nouveau Constantin » y assistait. Dans une allocution émouvante, il remercia Dieu des nombreuses conversions à la foi catholique et lut une déclaration, composée par lui, qui anathématisait l'arianisme et reconnaissait la doctrine de Nicée, de Constantinople, d'Éphèse et de Chalcédoine.

Ce dernier détail était à signaler au moment où l'empire byzantin était encore divisé entre chalcédoniens et antichalcédoniens. A cause des répercussions que ce texte eut dans l'histoire byzantine et le schisme de Photius trois siècles plus tard, il faut aussi noter que la profession de foi de Récarède reconnaissait la procession du Saint-Esprit *ex Patre Filioque*.

Fait qui montre encore l'influence byzantine, le roi demanda au Synode de prescrire que, dans le royaume, on suivît la coutume des Pères Grecs, c'est-à-dire, qu'on récitât partout le symbole à la messe¹⁸⁶.

D'autres synodes suivirent : le 11^e concile de Sarragosse (1^{er} novembre 592), le synode de Huesca (598), le second synode de Barcelone (1^{er} novembre 599). Ces synodes, l'influence de Léandre de Séville et de Mausona de Mérida, la fermeté et la douceur du roi opérèrent la catholicisation de la Péninsule avec une telle énergie que l'Espagne, à peine l'espace d'une génération plus tard, était un pays entièrement orthodoxe¹⁸⁷.

II. — Tolède, Rome et Byzance.

Solidement constituée, rendue plus ardente par les persécutions, plus agissante par ses réunions d'évêques imposant leurs décrets dans toute la péninsule, bien hiérarchisée sous l'influence du patriarche de Tolède, l'Église d'Espagne conserve vis-à-vis de Byzance une indépendance complète, vis-à-vis de Rome une certaine autonomie.

Le césaropapisme qui sévissait en Orient ne put jamais s'implanter en Espagne où les cadres ecclésiastiques étaient plus forts, la puissance du monarque, en butte aux conspira-

186. Cf dom LECLERCQ, *op. cit.*, 281.

187. F. GÖRRES, *Zeitschr. für wiss. Theologie*, t. 42, p. 307.

tions des grands, bien moins considérable et continue que celle des basileus.

« Ainsi pourvue d'une organisation provinciale et interprovinciale, modelée et appuyée sur l'organisation civile, nantie d'une législation canonique et d'un coutumier liturgique uniforme, présidée enfin par un chef unique qui concentrait entre ses mains toute l'action et la direction religieuses, l'Eglise d'Espagne offrait le type accompli de l'Eglise autonome et nationale; *non pas à la façon de Byzance où l'empereur est maître dans l'Eglise*; dans le royaume wisigoth, c'est plutôt l'Eglise qui est maîtresse dans l'Etat ou, du moins, qui y exerce la plus grande influence ¹⁸⁸. »

Le catholicisme triomphait en Espagne, mais l'influence de l'empire, champion du catholicisme, y décroissait. En entrant dans le giron de l'Eglise catholique, l'Espagne a commencé de se détacher de la « République très chrétienne ». En se rapprochant de Rome, elle s'éloigne peu à peu de Byzance. Devenue majeure par le baptême de son roi, elle a tendance à s'émanciper de toute tutelle. L'intervention du basileus, en perdant son motif religieux, perd sa raison d'être.

Tolède s'entend avec Rome sans passer par Byzance. Rome, par fidélité à l'idée antique de l'Etat universel, essaiera, mais en vain, d'entraîner la Péninsule dans l'orbe de Constantinople.

Du fait de la conversion de l'Espagne, suivant à moins d'un siècle d'intervalle celle de la Gaule et précédant de quelques années l'évangélisation de l'Angleterre, un ordre nouveau s'établit. La *Christianissima respublica* n'est plus le seul Etat chrétien, la commune mère-patrie des âmes catholiques. Le domaine spirituel de Pierre déborde de plus en plus le domaine temporel du basileus. Le hiatus s'élargit entre les « deux moitiés de Dieu », le pape et l'empereur. Rome s'étend vers l'Occident tandis que l'influence de l'Orient y décroît. Le moyen âge commence.

Au v^e siècle, les relations entre le Pape et l'Espagne étaient relativement fréquentes. Elles s'espacent au temps de saint Grégoire. M. Ziegler attribue ce fait « à la difficulté des com-

188. DUCHESNE, *L'Eglise au vi^e siècle*, p. 584.

munications à travers la Méditerranée infestée par les pirates, ou à la répugnance des rois à voir leurs évêques communiquer avec Rome qui reconnaissait le pouvoir de Ravenne et l'empereur d'Orient¹⁸⁹. Rudolf Baxman s'efforce maladroitement de suspecter la cordialité des relations de Récarède avec saint Grégoire : « Ce n'est que dix ans après le synode de 589¹⁹⁰ qu'il plut au roi d'informer le Pape de la conversion de ses Goths ariens. »¹⁹¹.

Franz Görres s'élève contre cette assertion et reconnaît que Léandre, certainement avec l'assentiment du prince, avait notifié sa conversion à Grégoire¹⁹². Cette lettre s'est malheureusement perdue, mais nous connaissons la réponse fameuse du Pape, datée d'avril 591. Le Pape y félicite Léandre de la conversion de Récarède : *Explere autem loquendo nullatenus valeo gaudium meum, quod communem filium gloriosissimum Reccaredum regem ad catholicam fidem integerrima agnovi devotione conversum. Cujus dum mihi per scripta vestra mores exprimitis, amare me etiam quem nescio fecistis*¹⁹³.

Dans l'édition Veneta de cette lettre, Gallicioli s'étonne que Grégoire ait tant tardé à apprendre la conversion du roi, mais il faut tenir compte de la difficulté des communications entre Rome et l'Espagne. Les lettres IX, 227 et 228 accusent des retards de transmission encore plus considérables. Le pape en a chargé un homme de confiance, l'abbé romain Cyriaque¹⁹⁴. Ce messenger a passé par Marseille, puis Autun, où il a assisté à un concile, avant de franchir les Pyrénées¹⁹⁵.

Des dix lettres adressées par le pape à saint Léandre, quatre contiennent des confidences personnelles, trois traitent d'un cas survenu dans la ville de Malaga qui dépendait alors de Byzance¹⁹⁶. Le Pontife fit réhabiliter par son légat Jean l'évê-

189. ZIEGLER, p. 50.

190. CASPAR, *Geschichte des Papsttums*, II, p. 491, la date de 587.

191. R. BAXMANN, *Politik der Päpste von Gregor I bis Gregor VII*, I, p. 116

192. F. GÖRRES, *Z. für wiss. Theol.*, t. 45 (1902), p. 48.

193. *Gregor. Reg.*, I, 41 : Jaffé IIII, avril 591.

194. CASPAR, *op. cit.*, II, 497-498.

195. *Greg. Reg.*, IX, 218 : Jaffé 1747; IX, 219 : Jaffé 1748, juillet 599; IX, 208 : Jaffé 1736, juillet 599; IX, 230 : Jaffé 1758, août 599.

196. MAGNIN, *L'Egl. wisigothique*, I (1912), pp. 1-7; VILLADA, p. 138; GAMS, II, 2, pp. 34-36; VICENTE DE LA FUENTE, *Hist. ecl. de Espana*, II (1873), pp. 199-203.

que Januarius¹⁹⁷ injustement mis de côté et déclara l'intrus incapable d'exercer les fonctions ecclésiastiques.

Certains historiens espagnols et allemands¹⁹⁸ considèrent la démarche de Grégoire comme un grave empiètement dans les affaires intérieures de l'Église wisigothique.

Le reproche tombe de lui-même. En 603, Malaga appartenait aux Grecs et c'est malgré le représentant du tyran Phocas que le Pape intervint puissamment dans la juridiction de l'Espagne byzantine. Il faut donc distinguer très nettement le rôle du Pape dans les territoires soumis à Byzance de celui beaucoup plus modeste qu'il joue dans les diocèses qui dépendent de la monarchie wisigothique. Le Pape s'efface devant les conciles nationaux de l'Espagne¹⁹⁹, tandis qu'il traite de haut les fonctionnaires du basileus et ne ménage pas ses récriminations à la vieille république chrétienne, sur la fidélité de laquelle il sait pouvoir compter.

Bien que les relations entre Rome et l'Espagne fussent très espacées, on doit reconnaître que sous le pontificat de saint Grégoire, un intime rapprochement s'opéra entre Tolède et le siège de Pierre. F. Görres²⁰⁰ y voit une conséquence des relations amicales de saint Léandre et de saint Grégoire et y découvre « une sorte de reconnaissance pratique du primat romain de la part de l'Espagne » (*eine Art von thatsächlicher Anerkennung des Römischen Primats seitens Spaniens*), et il fait l'éloge de la puissante personnalité de Grégoire I^{er}, « un des plus grands chefs de tous les temps et un des meilleurs représentants de la théologie pastorale, qui avec beaucoup de tact et de prudence, réussit à faire accepter le joug de la papauté ». Dans le sillage du saint pontife s'avançaient avec Léandre, Mansona, évêque de Mérida (573-600), Jean de Biclár, évêque de Gérone (591-621), et surtout Isidore de

197. *Greg. Reg.*, XIII, 47 : Jaffé 1912, août 603; XIII, 49; XIII, 50.

198. FERREROS, pp. 322-332; LEMBKE, *Spanien*, I, 143; DAHN, *Die Könige...*, VI, I, p. 413.

199. CASPAR, II, pp. 492-493 : « Die westgotische Landeskirche respektierte er ebenfalls als eine fremde Sphäre. In der Tat bildete das spanische Germanenreich gerade im Anschluss an die Herstellung der bekenntnismässigen Einheit seine geschlossene Staatskirche auf den grossen Reichskonzilien von Toledo im siebenten Jahrhundert erst recht eigentlich aus. »

200. GÖRRES, *Z. für die wiss. Theol.*, t. 45 (1902).

Séville (600-636), le plus remarquable historien de l'époque. Cependant, dès la mort de saint Grégoire, les relations se refroidissent entre ses successeurs et l'Église catholique d'Espagne.

La personnalité exceptionnellement active du grand Grégoire nous explique le secret de ses succès en Espagne. Les pontificats de ses successeurs, Sabinien, Boniface III et Boniface IV furent très insignifiants et l'éclat de la papauté s'obscurcit pour un temps dans le ciel espagnol.

On n'a gardé le souvenir que de huit lettres envoyées par les Papes en Espagne depuis la mort de saint Grégoire, 604, jusqu'à 711²⁰¹. Non sans raison, la rareté des correspondances entre le Pape et le clergé espagnol a incliné plusieurs historiens à considérer l'Église nationale wisigothique comme la plus indépendante du Siège Apostolique²⁰². Villada essaie de venger l'honneur de son pays. D'après lui, beaucoup de lettres auraient été perdues. Qu'il nous soit permis de le citer dans sa langue originelle qui donne au texte plus de saveur : *Nos sabemos por san Isidoro (De viris illustribus, c. 41) que su hermano Leandro escribio muchas cartas, pues ni una siquiera ha llegado hasta nosotros.*

Le nombre des lettres n'est pas un criterium de l'orthodoxie : *Si hubieramus de medir hoy mismo con este rasero la catolicidad de los pueblos, habria certamente que confesar que Francia es mucho mas catolica que Espana, pues recibe, sin duda alguna, bastantes mas communicationes de Roma que nuestra patria. Pero aqui viene como anillo al dedo la application de la parabola de los hijos*²⁰³. On devine que c'est la France qui, pour l'historien espagnol, joue le rôle de l'enfant prodigue.

III. — Flavius Récarède. Influences byzantines.

Dans l'intérêt de Byzance, il aurait fallu à l'Espagne un roi arien persécuteur ou un catholique incapable. L'empire

201. MAGNIN, *L'Église wisigothique*, t. I (1912), pp. 3, 7, 9, 12, 13; dom SÉJOURNÉ, *Saint Isidore de Séville*, pp. 86-93. La lettre attribuée à saint Isidore, P.L., t. 83, col. 908, est certainement apocryphe.

202. DUCHESNE, *Hist. ancienne de l'Église*, t. III, Paris (1910), p. 596; MAGNIN, *op. cit.*, pp. 1-7.

203. VILLADA, *Historia eclesiastica de Espana*, t. II, 1^{re} partie, p. 141.

n'avait qu'à profiter de l'anarchie ou des guerres civiles dans la Péninsule. Malheureusement pour le basileus, Récarède, bien qu'il ne faille pas surestimer ses victoires militaires, fut un grand monarque. Le « Constantin espagnol » unissait la douceur et la force. Il fut vraiment le pacificateur des esprits et comme le fondateur de la glorieuse monarchie catholique espagnole.

Ce que Byzance perdait ou était en voie de perdre dans la péninsule par la conversion au catholicisme des Wisigots d'Espagne, c'était, nous l'avons dit plus haut, son influence politique. Mais elle gardait son influence et son prestige de civilisation. Comme tous les rois barbares, Récarède et ses successeurs continuèrent à subir son rayonnement, à imiter ses usages et traditions, à s'inspirer de son code.

Nous voyons tout d'abord le roi converti s'intituler *Flavius Récarède*. Quelle était la portée de ce titre?

Est-ce parce que l'empereur Titus châtia les Juifs et mérita le surnom de « délices du genre humain »? La dynastie des **Flaviens** obtint et garda dans le pré-moyen âge une popularité du meilleur aloi. Son époque (69-96) fut considérée comme l'âge d'or de l'empire romain. Aussi l'empereur Claude II le Gothique crut habile d'usurper ce nom glorieux. Un de ses descendants, Constance Chlore, reprit ce trophée de famille et le transmit à Constantin.

Le nom de Flavius devint encore comme le symbole de la légitimité. Mais les Grands l'ambitionnèrent aussi. Consuls, préfets du prétoire, patrices, viri clarissimi se parèrent de cet attribut jadis réservé au pouvoir suprême.

Puis vint le tour des nouveaux rois barbares désireux de se rattacher à l'antique tradition.

Mais c'est surtout à partir de l'empereur Maurice que cette tendance se manifesta. Ne peut-on pas y voir une attirance de la monarchie byzantine?

Paul Diacre remarque que le roi Authari prit le premier ce nom parmi les Lombards. A cause de sa dignité, il fut appelé Flavius par les siens et sur ce point tous ses successeurs l'imitèrent heureusement. Aussi Hodgkin, dans son volumineux ouvrage sur « l'Italie et ses envahisseurs », intitule avec humour un de ses chapitres : « Flavius Authari ». Ces deux termes semblent jurer ensemble, mais cette alliance impré-

vue et dissonante témoigne, à sa manière, de l'influence romaine²⁰⁴. C'est à l'ombre de l'ancienne Rome et les yeux fixés sur la nouvelle, que les barbares veulent bâtir leur cité.

M. Gasquet, qui rapporte ce fait, souligne que c'est sous le règne de l'empereur Maurice que les rois lombards ajoutèrent à leur titre celui de Flavius. « On sait, et la coïncidence n'est pas fortuite, qu'à la même époque le roi des Visigoths d'Espagne, Récarède, après sa conversion au catholicisme, prit aussi ce nom de Flavius. »²⁰⁵.

La remarque est intéressante. C'est au III^e concile de Tolède, le « Nicée espagnol », que le nouveau Constantin crut pouvoir revendiquer la dignité de celui dont il imitait la conversion. Sorte de filiation spirituelle et de légitimation par le baptême. Récarède s'intégrait à l'ordre catholique : il pouvait donc sans scrupule s'arroger la gloire des empereurs chrétiens²⁰⁶.

Les monnaies de Récarède témoignent aussi de l'imitation byzantine. Si le prince n'y prend pas le titre de Flavius mais s'intitule simplement *Reccaredus rex*, le type cependant reproduit le type byzantin de l'époque. « Les pièces du roi visigoth Récarède (586-601) portent la croix byzantine montée non plus sur les degrés mais sur un globe. C'est tout à fait le type inauguré par Tibère Constantin et qui s'introduisit sous Maurice Tibère en Gaule à Marseille, à Arles, à Viviers, sans doute à l'époque de l'expédition du duc Gondowald ou Gondulf. »²⁰⁷.

204. « Quem etiam ad dignitatem Flavium appellarunt. Quo nomine omnes qui postea fuerunt Langobardorum reges feliciter usi sunt. » (Paul DIACRE, *Hist. Lang.* : M.G.H., Script. Langobardorum, p. 101). Cf Hodgkin, t. V, ch. 6, p. 232.

205. GASQUET, *L'empire byzantin et la monarchie franque*, p. 222.

206. F. GÖRRES, *Z. für wiss. Theol.*, t. 42 (1899), 441-442, insiste sur ce fait que Jean de Biclar, notre principale source, appelle le nouveau converti « le très chrétien Récarède » (*Christianissimus Reccaredus*, éd. Mommsen, p. 219). Mais après avoir expliqué que le roi prit le titre de Flavius en souvenir de Titus « den Menschen freundlichsten aller Imperatore » et en symbole de ses tendances romaines, il fait remarquer en note que son *prédécesseur* Theudis, arien mais ami des catholiques, s'intitulait déjà « Flavius Theudis rex ».

207. Charles ROBERT, *Numismatique de la province de Languedoc : période visigothique et franque*, tirage à part de la nouvelle édition de l'histoire du Languedoc 1879, p. 31. Dans une séance de l'Académie des Inscriptions et B.-L., M. Deloche relève cette confusion entre ces deux personnages si différents (Gondowald et Gondulf), mais souligne ce témoignage du savant numismate sur l'imitation de l'empire par les jeunes monarchies barbares.

La transformation des usages et institutions sous l'influence romaine et byzantine continuait son cours.

Déjà dès 507, le bréviaire d'Alaric était en vigueur. A mesure qu'on avance, la « romanisation » augmente²⁰⁸. Léo-vigild avait supprimé les restes de la législation spéciale qui existait pour les Goths, autorisé le mariage entre les deux races. De même que le système monétaire, le mode de perception des impôts s'inspire de l'ancienne Rome.

Comme à Byzance, « l'Église est soumise au roi, qui ratifie l'élection des évêques ». Les fonctionnaires royaux reçoivent un traitement. Aux survivances de l'empire d'Occident s'ajoutent les infiltrations byzantines. C'est ainsi que le roi wisigoth échange les insignes germaniques contre les insignes romains²⁰⁹. Receswinthe, vers 630, adopte le costume byzantin. Sa personne est sacrée comme celle d'un basileus. En 672, le roi Wamba reçoit l'onction, mais l'onction royale²¹⁰ est sans doute plus ancienne et remonte peut-être à Récarède (586-601).

Sous le règne de ce dernier, l'amalgame judiciaire est complet. Le *liber judiciorum* promulgué par Receswinthe en 624²¹¹ l'atteste. L'esprit en est romain et ecclésiastique.

Comme le basileus à Constantinople, c'est le roi qui convoque les conciles. De 589 à 701, il y en aura 18. Cependant l'on voit bien la différence entre la théocratie espagnole et le césaropapisme byzantin. On consulte les conciles non seulement en matière ecclésiastique, mais civile²¹².

La catholicisation de l'Espagne amène sa latinisation : « l'adoption exclusive de la langue latine dans les actes publics et le service divin »²¹³. Les lois romaines envahissent de plus en plus le code wisigoth, si bien que, sous Chindaswinthe et Receswinthe, le bréviaire d'Alaric sera corrigé et l'égalité affirmée entre les deux races gothique et indigène.

208. Henri PIRENNE, *Mahomet et Charlemagne*, p. 33.

209. F. LOT, *La fin du monde antique*, p. 329; Pirenne, p. 33.

210. M. BLOCH, *Les rois thaumaturges*, 1924, p. 461.

211. L. DUCHESNE, la date de 654 (*op. cit.*, p. 578). Il sera remanié en 681 par le roi Erwige, peut-être d'origine byzantine, voir ci-dessus.

212. PIRENNE, p. 33; LOT, *La fin du monde antique*, p. 329.

213. DOM LECLERCQ, 287.

A ce moment, l'empire byzantin sera bien près d'être évincé de la Péninsule, mais son esprit y aura transformé les lois et les institutions. L'historien espagnol Villada ²¹⁴ le reconnaît lorsqu'il dit voir partout l'influence du code Justinien.

IV. — Saint Grégoire le Grand médiateur entre Récarède et Maurice?

LES PACTA

Depuis la conversion de Récarède, le péril byzantin s'estompait de plus en plus, car les catholiques n'avaient plus « aucun motif de préférer à leur souverain orthodoxe des étrangers de même foi » ²¹⁵. L'avantage mystique était perdu. On voyait trop bien que ce n'était pas pour un idéal, mais pour un intérêt que Byzance combattait. « Les Byzantins n'avaient plus pour les Romains orthodoxes aucune force d'attraction » ²¹⁶. La monarchie wisigothique semblait se consolider. La noblesse, renonçant à ses droits traditionnels, acceptera bientôt que le jeune Liuwa succède à son père. Le principe de l'hérédité remplaçait celui de l'élection ²¹⁷. A part quelques seigneurs ariens fanatiques, encouragés secrètement par la vieille reine Goswinthe, toute l'Espagne suivait son roi : « les Goths entraient dans l'Église comme nation » ^{217 bis}.

Les guerres religieuses, source inépuisable de troubles, touchaient à leur fin. C'était une victoire pour Rome et surtout pour l'Espagne, qui sortait de la tourmente plus forte et plus unie que jamais. Mais c'était aussi un échec pour Byzance qui perdait un motif capital d'intervention et se heurterait désormais à un royaume catholique pacifié et puissant. Aucun motif idéologique ne pouvait plus justifier les guerres de conquête. Il aurait fallu attirer Tolède dans l'orbite de Byzance,

214. VILLADA, p. 257.

215. F. GÖRRES, *Weitere Beiträge...*, Z. für wiss. Theol., t. 41 (1898), p. 98.

216. *Ibid.*, p. 100; E.S. BOUCHIER, *Spain under the Roman Empire*, pp. 53, 59; DAHN, *Die Könige*, V, 165.

217. ZIEGLER, p. 89.

217 bis. *Ibid.*, p. 31; F. GÖRRES, *König Reared*, Z. f. wiss. Th., t. 42, pp. 270, 323.

mais Tolède y répugnait et n'entretenait même avec Rome que des rapports assez espacés²¹⁸.

Faut-il admettre avec F. Lot : « Avec l'empire les relations furent constamment amicales. Un traité fut conclu avec l'empereur Maurice par la médiation du pape. Le prénom de Flavius que prit Récarède dès le début de son règne semblerait prouver qu'il entendait se rattacher directement à l'empire. »²¹⁹.

De son côté, l'historien espagnol Altamira déclare : Récarède « n'employa pas ses énergies en une politique belliqueuse. Avec l'empereur byzantin il conclut un traité lui reconnaissant la possession des places du sud et de l'est qu'il occupait en Espagne. L'empereur promettait de son côté de ne pas chercher de nouvelles conquêtes » ; Récarède désirait réaliser ainsi « la concorde avec la population hispano-romaine qui était la plus importante »²²⁰.

Que faut-il penser de l'attitude du jeune souverain devant le basileus? Quel est le rôle de Rome entre Tolède et Constantinople?

Un texte de l'évêque de Séville, saint Isidore, indique que Récarède eut à se défendre contre « les insolences des Romains »²²¹.

Bien que Récarède fût, au début de son règne, très occupé par la répression des soulèvements ariens et la catholicisation de ses sujets et qu'il ait pu, parfois, avoir eu le dessous dans le combat avec les Grecs, il serait téméraire de croire qu'il ait abandonné à ses adversaires beaucoup de territoire. Il a sans doute maintenu en gros l'état de choses antérieur.

Les Byzantins, qui avaient pris certaines villes (Cordoue, par exemple) à Léovigild au début du soulèvement d'Herménégild, en furent chassés en 584. Récarède retrouva le *statu quo ante bellum* et Maurice dut se borner à conserver les con-

218. GUIZOT, *Hist. de la civilisation en France*, 1835, t. I, p. 326; DALTON, *Die History of the Franks by Gregory of Tours*, I, 300, 302; DAHN, *op. cit.*, t. V, p. 165.

219. F. LOT, *Histoire du moyen âge*, p. 236.

220. ALTAMIRA, p. 191.

221. ISIDORE, *Hist. Goth.*, c. 55, éd. Mommsen, p. 290 : « Saepe etiam (Recaredus) et lacertos contra Romanas insolentias... movit. »

quêtes réalisées par les généraux de Justinien et de Justin II.

D'ailleurs, l'empire n'avait plus de force d'attraction pour les catholiques espagnols, maintenant que leur souverain était aussi catholique. Les évêques eux-mêmes, comme le remarque l'historien Dahn ²²² « avaient des sentiments nationaux-gothiques vis-à-vis de Byzance ».

La situation se retournait donc en faveur du jeune monarque qui conciliait les aspirations patriotiques et la fidélité religieuse de son peuple. Cependant il ne faut pas croire qu'il profitât outre mesure de la défaveur populaire des Byzantins ²²³.

Les rapports entre le roi Wisigoth et le basileus, tendus souvent jusqu'à la lutte violente, n'étaient pas, en général, exempts de courtoisie; c'est ainsi que, comme les Mérovingiens, Léovigild sollicita de l'empereur Justin II qu'il confirmât son accession au trône ²²⁴. Ses successeurs ne crurent pas nécessaire de s'abaisser à une telle démarche.

Le pape servait parfois de trait d'union entre l'Espagne et Byzance. Un document curieux nous montre saint Grégoire intermédiaire entre Récarède et Maurice. Médiation proprement dite? il ne semble pas, mais demande de conseil d'un jeune prince ambitieux à un pontife expérimenté et bien en cour.

Par un Napolitain, il prie le Pontife de lui envoyer une copie du contrat passé entre Justinien I^{er} et Athanagild. Requête singulière, mais qui prouve qu'un assez grand nombre de villes côtières étaient restées entre les mains des Grecs, puisqu'il y avait entre ceux-ci et le roi wisigoth des conflits de juridiction.

Avec une prudence toute romaine, le pape répondit :

« Deux raisons m'ont empêché de faire cette démarche. La première, c'est qu'au temps de Justinien de pieuse mémoire, le chartophylacium a été incendié d'une façon si subite qu'absolument aucun document n'est resté de cette époque. L'autre raison, c'est qu'on ne va jamais dire à quelqu'un : *Ces docu-*

222. DAHN, *Die Könige*, V, 165.

223. Comme le fait Lembke, p. 84.

224. PIRENNE, p. 49; F. LOT, p. 310.

*ments sont contre vous; vous devez les rechercher dans vos affaires. Aussi, je vous en prie, que votre Excellence agisse conformément à son caractère et s'occupe avec soin à promouvoir la paix. Ainsi votre règne pendant une longue suite de siècles méritera les plus grands éloges. »*²²⁵.

Au sujet des Pacta, Caspar donne la raison suivante de l'hésitation du pape : « Il ne voulait pas se laisser entraîner dans des démêlés politiques et territoriaux sur le sol espagnol, qu'il considérait comme une sphère étrangère. Sa politique personnelle vis-à-vis des Lombards tranche d'une façon caractéristique sur la réserve politique qu'il observait en toute chose envers l'Empire... Il respectait l'Eglise wisigothique comme une sphère étrangère »²²⁶.

Hodgkin²²⁷ voit dans la lettre de Récarède réclamant du Pontife des précisions sur le traité conclu autrefois entre Justinien et le royaume wisigothique une preuve « de la barbarie de la cour de Tolède, qui, pour un document qui affectait d'une façon si vitale ses propres intérêts, avait à dépendre du soin présumé supérieur de la Chancellerie pontificale, bien que ce texte ne la concernât pas directement ». Il remarque que, comme Justinien n'obtint pas de territoire en Espagne avant 554, « nous ne pouvons lier l'incendie de ce document avec aucun des sièges de Rome durant la guerre ostrogothique ». Il oublie qu'il s'agit du chartophylacium de Constantinople et non de Rome.

La susdite lettre de Récarède n'est pas conservée et n'est connue que par la réponse du pape. Ou plutôt, il existe bien une lettre de Récarède à saint Grégoire, mais elle ne contient

225. Ante longum tempus dulcissima mihi vestra excellentia Neapolitano quodam juvene veniente mandare curaverat, ut piissimo imperatori scriberem, quatenus pacta in cartofilacio requireret, quae dudum inter piae memoriae Justinianum principem et jura regni vestri fuerant emissa, ut ex his colligeret, quid vobis servare debuisset. Sed ad hoc faciendum duae res mihi vehementer obstiterunt, una quia cartofilacium praedicti piae memoriae Justiniani principis tempore ita subripiente flamma incensum est, ut omnino ex ejus temporibus paene nulla carta remaneret : alia autem, quia nulli dicendum est : ea contra te sunt, apud temetipsum debes documenta requirere... Ex qua re hortor, ut vestra excellentia suis moribus congrua disponat et, quaeque ad pacem pertinent, studiosè peragat, ut regni vestri tempora per longa sint annorum curricula in magna laude memoranda (*Greg. Reg.*, IX, 229 : Jaffé, 1757, août 599).

226. CASPAR, II, pp. 490 et 492.

227. HODGKIN, *op. cit.*, t. V, p. 325.

rien relativement aux Pacta ²²⁸. F. Gorres ²²⁹, interprétant ce fait, risque cette hypothèse que le roi aurait simplement confié oralement au jeune Napolitain ses commissions pour le pape, et considère le document comme un faux, à cause du style barbare qui n'est pas digne d'un tel destinataire. Gams ²³⁰ le tenait pour authentique. Mommsen suit l'opinion de F. Görres et le croit tiré de la fameuse lettre de Grégoire à Récarède *Explere non valeo* d'août 599. Par contre, Hartmann en accepte l'authenticité : *et hanc epistolam male asservatam multisque locis corruptam esse et rusticitatem stili huic tempori convenire* ²³¹.

D'après Mr. Bouchier, Récarède, plein de dispositions pacifiques, aurait désiré par un traité en bonne et due forme avec l'Empire, régulariser ses possessions, mais le pape Grégoire aurait refusé d'intervenir ²³². Lembke ²³³ et Dahn ²³⁴ s'efforcent de leur mieux d'expliquer la réponse du pape à la demande de Récarède. Ferreros ²³⁵ omet intentionnellement de signaler le caractère désavantageux des Pacta pour les Goths. Baxmann ²³⁶ ne voit dans les Pacta que d'obscures indications, *dunkele Andeutungen*; aussi n'a-t-il pas de peine à admettre pour authentique la lettre susdite de Récarède. Au contraire, Alois Heiss ²³⁷ croit que l'original du traité passé entre Athanagild et Justinien ayant péri dans l'incendie de Constantinople (en 561), Récarède, par les soins du pape Grégoire, en négocia un nouveau avec Maurice, par lequel, tout en interdisant l'accès de l'intérieur de l'Espagne aux Byzantins, il leur confirmait leurs anciennes possessions sur le littoral.

Ansbach admet une vraie médiation : « Par le pape Grégoire fut enfin négocié entre l'empereur Maurice et le roi des Goths un traité par lequel les Grecs restaient en possession

228. *Greg. Reg.*, IX, 227 a; éd. Hartmann, pp. 220-221.

229. GÖRRES, t. 41 (1898), p. 100.

230. GAMS, II, 2, p. 47.

231. *Greg. Reg.*, II, p. 220, note 6.

232. BOUCHIER, *Spain...*, 58.

233. LEMBKE, *Spanien*, 64.

234. DAHN, V, 105.

235. FERREROS, II, 324, 435, 437.

236. BAXMANN, 116.

237. Alois HEISS, *Monnaies des rois Wisigoths d'Espagne*, Paris (1892), p. 89.

paisible de leurs villes maritimes, mais aussi renonçaient à de nouvelles conquêtes. »²³⁸. Dom Leclercq est plus explicite encore : « Dans la Bétique, les Byzantins s'agitaient, Grégoire I^{er} s'entremet afin de négocier entre Récarède et l'empereur Maurice un traité au terme duquel les possessions des Byzantins sur le littoral étaient confirmées, mais l'intérieur du pays leur était interdit. C'étaient à peu près les stipulations du traité intervenu en 554 entre Athanagild et Justinien, traité dont l'original avait péri dans un incendie en 561. »²³⁹.

Il faut bien le dire : ce nouveau traité de Récarède, cette médiation du pape Grégoire ne sont que pures suppositions d'historiens modernes ne reposant sur aucun texte, et suscitées seulement par le passage du Pontife sur les Pacta cité plus haut. De celui-ci il ressort au contraire que le pape conseille au roi de ne point remuer le passé et de ne rien faire qui tende à modifier le *statu quo*, base de relations pacifiques avec les Byzantins.

Nous ne connaissons pas la réponse de Récarède. Il est probable qu'en effet tout resta en suspens. Mais il est intéressant de constater que, tout en prenant soin des intérêts de la jeune monarchie, le pape ne cache pas ses sympathies pour l'Empire.

La même tendance se manifeste dans ses rapports avec les Lombards et les Francs. A l'intérieur ou à l'ombre de la Christianissima Respublica, le Père commun des Fidèles veut la paix entre tous les chrétiens, la paix seule féconde.

V. — Projets de mariage et diplomatie.

Les mariages princiers ont toujours eu dans la diplomatie un rôle considérable, les alliances matrimoniales étant souvent le gage d'alliances politiques.

En 584, alors qu'il combattait Herménégild, Léovigild avait songé à marier son cadet à une princesse de Neustrie. Il comptait sans doute ainsi s'assurer un précieux concours contre les revanches possibles d'Ingonde et de Brunehaut. Par de mul-

238. ANSBACH, *Westgothen*, p. 229 et remarque 22.

239. DOM LECLERCQ, *L'Espagne chrétienne*, 286.

tiples et pressantes ambassades, il avait fait demander pour Récarède la main d'une fille de Chilpéric et de Frédégonde : Rigonthe ²⁴⁰.

Hélas ! alors que celle-ci, avec une nombreuse escorte allait franchir la frontière de la Septimanie ²⁴¹, son père avait été assassiné (584), le duc Didier s'était emparé de la fiancée et de ses trésors. La défaite et la mort de l'usurpateur Gondowald la libéra de sa captivité et elle put retourner auprès de sa mère ²⁴².

Léovigild ne chercha pas à renouer ce projet de mariage. Depuis le meurtre de Chilpéric, l'alliance avec sa fille apparaissait comme moins profitable. Du reste, il avait en tête d'autres soucis : il fallait parer à l'offensive de Gontran qui venait de s'unir à Childebert II pour venger Ingonde ²⁴³.

Gontran avait en effet donné l'ordre à son armée d'envahir l'Espagne. L'expédition aboutit à un désastre. A son tour, Récarède prit l'offensive, s'empara du château de Cabarède, dépeupla la plus grande partie du territoire toulousain et poussa jusqu'à Beaucaire sur le Rhône ²⁴⁴.

Malgré ces brillantes victoires, les Wisigoths songeaient à la paix. Des démarches réitérées auprès du roi Gontran ne firent qu'accroître l'inimitié. Les hostilités continuèrent. L'armée du comte Didier, qui soutenait la vengeance de Childebert, échoua devant Carcassonne, et le comte lui-même fut tué sous ses murs ²⁴⁵.

La mort de Léovigild amena une détente entre l'Espagne et la cour d'Austrasie ²⁴⁶. Goswinthe, qui prit au début une grande influence sur le jeune roi Récarède, désirait un rapprochement avec sa fille Brunehaut et son petit-fils Childe-

240. GRÉG. DE TOURS, H.F., V, 43 : O.C.P., 195; H.F., VI, 45 : O.C.P., 246, 247; H.F., VII, 9 : O.C.P., 259. Hodgkin appelle la princesse Reguntho, *op. cit.*, 258.

241. GRÉG. DE TOURS, H.F., VI, 46 : O.C.P., 248 (en 584); VII, 9 : O.C.P., 259; VII, 10 : O.C.P., 260, 261; VII, 15 : O.C.P., 265.

242. GRÉG. DE TOURS, H.F., VII, 39 : O.C.P., 292; IX, 33 : O.C.P., 386, 387 (récit d'une dispute survenue en 589 entre la mère et la fille).

243. GRÉG. DE TOURS, H.F., VII, 33 : O.C.P., 282, 283 (en 585).

244. GRÉG. DE TOURS, H.F., VIII, 30 : O.C.P., 327 (en 585).

245. *Ibid.*, VIII, 45 : O.C.P., 340; Guizot, I, 525, 526.

246. Léovigild mourut en 586, et non en 587, comme semblerait l'indiquer Grégoire de Tours, H.F., VIII, 46 : O.C.P., 340, 341.

bert. Une double ambassade fut députée à Childebert et à Gontran. Mais tandis que Gontran refusa de recevoir les envoyés qui venaient vers lui, ceux qui allaient vers Childebert furent accueillis avec bienveillance, obtinrent la paix et s'en retournèrent chargés de présents. Récarède, encore arien, avait donc déjà gagné les bonnes grâces de Brunehaut. Elle avait compris que le jeune roi n'était pas responsable des malheurs d'Ingonde. Après sa conversion, Récarède renouvela auprès de Brunehaut et de Gontran ses démarches pacifiques²⁴⁷. Mais il n'en put obtenir aucune réponse positive, car la nouvelle leur était parvenue que, l'année précédente (585), des vaisseaux qui allaient de Gaule en Galice avaient été assaillis par ordre du roi Léovigild, et pillés, et les hommes qui les montaient, presque tous tués ou emmenés en captivité²⁴⁸. Quelques semaines plus tard, Récarède renouvela sa tentative sans plus de résultat : il en manifesta son dépit par une incursion sur le territoire des Gaules du côté de Narbonne, où il enleva du butin²⁴⁹.

Cette insistance des Wisigoths à apaiser le courroux de Gontran semblerait indiquer qu'ils redoutaient dans la Péninsule de sérieux adversaires : les Byzantins sans doute auraient pu profiter des guerres de Septimanie pour reprendre leurs conquêtes. A la même époque, « le bruit courait que Frédégonde avait envoyé secrètement des messagers en Espagne, qu'ils avaient été reçus également en secret par Palladius, évêque de Saintes, qui les avait fait passer plus loin »²⁵⁰.

Cependant, Récarède songeait au mariage : et ce nouveau projet allait avoir de multiples incidences politiques.

Fait symptomatique, qui montre que le souvenir d'Herménégild eut une certaine influence sur sa conversion : il témoigna le désir d'épouser une sœur de sa belle-sœur Ingonde. Arien, il avait combattu son frère ; maintenant, il voulait l'imiter jusque dans son mariage. Peut-être aussi, en habile poli-

247. GRÉGOIRE DE TOURS, IX, 16 : O.C.P., 362, 363 (en 587); Guizot, II, pp. 24-25 : Récarède, voulant « se laver du crime qu'on lui imputait d'avoir été complice de la mort d'Ingonde, déclare qu'il s'en purgera par serment ou de quelque autre manière; puis il donnera 10.000 sous d'or ».

248. GRÉG. DE TOURS, H.F., VIII, 35 : O.C.P., 333.

249. *Ibid.*, VIII, 38 : O.C.P., 334; Guizot, I, 516, 518.

250. GRÉG. DE TOURS, H.F., VIII, 43 : O.C.P., 587; trad. Guizot, p. 523.

tique, voulait-il se concilier les bonnes grâces des Francs, qui saisiraient le prétexte, il le pressentait du moins, de la défense d'Athanagild, fils d'Herménégild, pour s'immiscer dans les affaires espagnoles. Allié aux Austrasiens, il n'aurait rien à craindre des intrigues byzantines ou burgondes en faveur de son neveu.

Il demanda donc la main de Clotswinthe²⁵¹, fille cadette de Sigebert et sœur du jeune roi Childebert II.

La démarche plut beaucoup à Brunehaut. Sa piété voyait avec émotion la conversion du jeune roi au catholicisme, et l'espoir d'un rapprochement définitif entre les deux couronnes faisait tressaillir son sang espagnol.

Pour plaire à Récarède, elle n'hésita pas à se brouiller avec les Lombards. Clotswinthe, en effet, avait déjà été fiancée à leur roi Authari, comme gage de la nouvelle entente des Austrasiens avec les Lombards. Brunehaut rompit ces fiançailles. Espagnole et catholique, la reine préféra marier la sœur d'Ingonde au frère d'Herménégild plutôt que de la livrer au Lombard arien et versatile²⁵². Du reste, celui-ci épousera peu après Théodelinde, catholique, fille du duc Garibald de Bavière, ce qui ne l'empêchera pas de persécuter jusqu'à sa mort les catholiques d'Italie²⁵³.

Le mariage espagnol joua aussi un certain rôle dans les relations franco-byzantines. Grégoire de Tours relie la rupture de Brunehaut avec les Lombards et l'envoi d'une ambassade à Constantinople : « Le roi Childebert avait promis, sur la demande des Lombards dont il avait reçu des présents, de donner sa sœur pour femme à leur roi; mais les envoyés des Goths étant venus ensuite et ayant fait savoir que cette nation s'était convertie à la foi catholique, reçurent à leur tour la même promesse. Childebert adressa alors une ambassade à l'empereur pour convenir qu'il enverrait des troupes contre

251. Ou Chlotoswinda. Cf HODGKIN, t. V, p. 258. Ne pas la confondre avec sa tante Clotswinthe, fille de Clotaire I^{er} et épouse d'Albouin, roi des Lombards. Paul DIACRE, H.L., I, 27 : M.G.H., p. 69.

252. Paul DIACRE, H.L., III, 28 : M.G.H., p. 108.

253. Paul DIACRE, H.L., III, 30 : M.G.H., pp. 109-110; H.L., 6 : M.G.H., p. 118; *Epist. Austrasiacae*, 40 : M.G.H., pp. 146-147; *Greg. Reg.*, I, 17 : Jaffé 1085 (janvier 591) « nefandissimus Autharit ».

les Lombards, ce qu'il n'avait pas encore fait, et que, de concert avec lui, il les chasserait d'Italie. »²⁵⁴.

L'empereur Maurice ne pouvait envisager qu'avec faveur l'alliance de Récarède avec l'Austrasie, puisque ainsi, celle-ci se détournant de l'union avec les Lombards, adoptait une politique résolument byzantine.

Childebert II n'hésitait donc pas à se brouiller avec les Lombards en cassant les fiançailles de sa sœur avec le roi Authari. Il en résultera une courte guerre. Ainsi, par le fait de la conversion de Récarède, la paix conclue entre l'Austrasie et l'Espagne wisigothique amenait une reprise des hostilités avec l'Italie. Contre le danger arien, un bloc catholique hispano-byzantin-austrasien semblait se constituer. La politique de Maurice triomphait. Childebert II était alors animé des meilleures intentions envers Byzance. Après qu'il eut promis Clothswinthe à Récarède, non seulement il acceptait, mais il désirait la guerre contre les Lombards (588-589).

Cela ne faisait pas le jeu de Gontran, qui n'avait aucun intérêt au delà des Alpes, et songeait seulement à s'agrandir jusqu'aux Pyrénées. Aussi le roi des Burgondes opposa-t-il au nouveau projet un « veto formel ». « Comment voulez-vous, dit-il aux députés wisigoths, que j'ai en vos promesses quelque confiance, quand ma nièce Ingonde a été mise en prison et que votre perfidie l'a fait mourir en exil, tandis que son mari était livré au bourreau? Dites à votre maître que je ne recevrai plus de lui aucune ambassade. Dieu m'ordonne de venger Ingonde et j'obéirai à Dieu. »²⁵⁵.

Ce diplomate retors qui prenait l'aspect d'un oncle ulcéré était surtout préoccupé par ses négociations avec Athalocus de Narbonne²⁵⁶.

Voulant conquérir la Septimanie, Gontran envoya une armée sous les ordres de Didier, comte de Toulouse. Mais le duc Claude, gouverneur de la Lusitanie, mit en déroute les Francs près de Carcassonne.

254. GRÉG. DE TOURS, H.F., IX, 25 : O.C.P., 376 (année 588); GUIZOT, II, pp. 42, 43.

255. GRÉG. DE TOURS, H.F., IX, 16 : O.C.P., 362 (année 587).

256. GRÉG. DE TOURS, H.F., IX, 15 : O.C.P., 361.

Ce « dux » Claudius²⁵⁷, gouverneur de Lusitanie, le « Gédéon wisigoth », apparaît comme un héros catholique. Il avait, au début de l'année 587, avec l'aide de Mausona, métropolitaine de Mérida, écrasé une conspiration arienne, suscitée par l'évêque Sunna et le comte Witterich. Nous ne rappelons ce fait que pour montrer que les Francs ne pouvaient plus invoquer le prétexte de croisade antiarienne pour couvrir leurs ambitions territoriales.

En lutte contre Récarède, Gontran est alors en froid avec Brunehaut. Il l'accuse d'envoyer de riches cadeaux, un bouclier d'or garni de pierres précieuses, au fils de Gondoald et de songer à l'épouser. On eut de la peine à faire comprendre au vieux roi que les cadeaux étaient destinés au royal fiancé de la sœur de Childebert²⁵⁸.

Le vieux roi s'obstine à venger sa nièce, ou plutôt, à conquérir la Septimanie. Vaincu et rageur, il repousse toutes les propositions de paix de la cour de Tolède. La conversion de Récarède ne l'émeut pas. Il s'alliera même aux ariens de Septimanie contre lui.

Dans ses projets de mariage avec les princesses franques, Récarède jouait de malheur. Il n'est plus question de Clotwinthe après 589. Peut-être mourut-elle toute jeune²⁵⁹. Récarède renonça aux mariages étrangers et épousa Badda, fille d'un des plus riches seigneurs de son entourage²⁶⁰. Liuwa II (601-603), qui lui succéda, était-il le fils de cette dernière? Isidore de Séville estime *ignobile quidam matre progenitur*. Plutôt que de voir en lui un bâtard, Dom Leclercq interprète « ignobilis » dans le sens que Badda, la mère du prince, n'était pas de race royale.

257. Une lettre de Grégoire I est adressée à un Claudius (*Greg. Reg.*, IX, 230 : Jaffé 1758, août 599) : « Gregorius Claudio in Spaniis. Quia unguenti more bonorum fragrat opinio, vestrae gloriae de Occidentis partibus huc usque se odor tetendit. Magna autem vestrae laudis datur assertio quod excellenti Gothorum regi vestra gloria sedule adhaerere perhibetur, quia dum boni semper malis displiceant, bonos vos esse certum est qui bono placuistis ». Ewald-Hartmann, II, pp. 226, 44, croient qu'il s'agit du dux Lusitaniae qui a vaincu les Francs. Les termes louangeurs dont use le Pontife envers ce personnage prouvent l'excellence des relations entre Récarède et Grégoire : les amis de l'un sont les amis de l'autre. Cf JEAN DE BICLAR, année 589; ISIDORE, *Hist. Goth.*, 54; GRÉG. DE TOURS, IX, 31; DAHN, t. V, p. 163 ss.

258. GRÉG. DE TOURS, H.F., IX, 28 : O.C.P., 378-379.

259. *Id.*, IX, 28 : O.C.P., 379.

D'après le pseudo-Maxime, ce faux du xvi^e siècle, où se trouvent peut-être quelques fragments de chroniques aujourd'hui disparues, Badda « clarissima » aurait été de la famille du Goth Fonsa, comte des patrimoines. Elle aurait eu Swinthila pour fils et serait morte en 593²⁶¹.

Récarède aurait alors finalement épousé Gossintha « ex sanguine regum Galliae », Closwinthe, sans doute, en 598²⁶².

Liuwa, qu'il appelle Siwia, né en 583, aurait été le fils de Récarède et d'une femme espagnole de condition obscure nommée Florisinda²⁶³.

Nous pouvons admettre pour certain que le mariage de Récarède avec Badda est antérieur au III^e concile de Tolède, puisque la reine Badda y assista.

VI. — Le patrice Comentiolus, magister militum.

Est-ce pour satisfaire tardivement à la requête de Léandre à Constantinople? Nous trouvons, en 589, un très haut personnage envoyé en Espagne par l'empereur Maurice, le magister militum Comentiolus, patrice.

Dans le cloître de Sainte-Marie de Las Mercedes à Carthagène, en 1698, on découvrit une inscription ainsi conçue :

*Quisquis ardua turrium miraris culmina
vestibulumq (ue) urbis duplici porta firmatum,
dextra leuaq (ue) binos porticos arcos,
quibus superum ponitur camera curva convexaq (ue),
Comenciolus sic haec iussit patricius
missus a Mauricio Aug. contra hostes barbaros
magnus virtute magister mil (itum) Spaniae,
Sic semper Hispania tali rectore laetetur
dum poli rotantur, dumque sol circuit orbem*

Anno VIII aug (usti) ind (ictione) VIII^{263 bis}.

260. Dom LECLERCQ, *op. cit.*, 279; L. DUCHESNE, *L'Eglise au vi^e siècle*, 576.

261. P.L., t. 80, col. 629.

262. P.L., t. 80, col. 632.

263. P.L., t. 80, col. 629.

263 bis. Em. HÜBNER, *Inscriptiones Hispaniae christianae*, p. 57, N° 176; E. DIEHL, *Inscriptiones Latinae Christianae Veteres*, Berlin (1925), p. 149, N° 792; C.I.L., 3420. Cf F. Görres, B.Z., 1907, pp. 534-535.

L'inscription de Carthagène soulève deux questions : que faut-il entendre par « barbari hostes »?, et qui par Comentiolus?

Hübner signale sur le premier point les opinions divergentes des historiens : *Hostes barbari qui fuerint ignoramus. Visigothos Hispani existimant, Mauros alii*. Franz Görres, qui l'accuse d'erreur, commet lui-même une grosse inexactitude en écrivant : *Hübner... denkt auch an Mauren; aber solche waren damals weder in Spanien noch in Nord-Afrika*. Cette remarque s'appliquerait aux Arabes, non aux Maures : *Maurusii*, population autochtone. Pour lui, *barbari hostes* désignerait avec un certain orgueil byzantin les Wisigoths ^{263 ter}.

Les deux interprétations sont possibles. Les impériaux eurent certains conflits avec le roi Récarède. Il est raisonnable de les dater du début de son règne. D'autre part, Théophane signale, à la VI^e année de Maurice, un soulèvement des Maures d'Afrique ^{263 quater}. Comentiolus a pu être envoyé pour les châtier et choisir comme base d'opération le port de Carthagène qu'il aurait alors fortifié.

Mais la question se complique. A côté du Comentiolus dont l'inscription de Carthagène en 589-590 célèbre la valeur et les grandioses constructions, il y a Comitiolus, duc de Malaga, mentionné par les lettres du pape saint Grégoire, qui eut à se plaindre de ses empiètements sur le terrain ecclésiastique. Faut-il les identifier? Ce problème, auquel nous réserverons ailleurs de plus amples développements, ne paraît pas encore offrir d'éléments certains de solution..

^{263 ter}. F. GÖRRES, *Der König Rekared der Katholische* (586-601), dans *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, t. 42 (1899), p. 321. Cf Dahn, 176, n. 2.
^{263 quater}. Théophane, A.M. 6080, éd. Bonn, p. 403 : « Maurusiorum gentes magnos excitarunt tumultus ».

Les derniers temps de l'occupation byzantine (606-624)

I. — Witterich le régicide (603-610).

RETOUR OFFENSIF DE L'ARIANISME WISIGOTH SON ÉCHEC — GONDOMAR (610-612)

Comme si les révolutions étaient une maladie contagieuse, il est curieux de constater que le règne du trop fameux Phocas (602-610) coïncide en Espagne avec celui d'un autre tyran également meurtrier de son prince et seigneur. On dirait que, semblables aux épidémies et aux secousses sismiques, les convulsions politiques qui éprouvent le monde se propagent de proche en proche et bouleversent les nations.

Déjà, sous le règne de Récarède, Witterich²⁶⁴ s'était signalé parmi les mécontents. Il avait comploté contre le roi. Banni, il avait organisé à Mérida, en Lusitanie, un soulèvement arien auquel prirent part Segga et l'évêque Siuma²⁶⁵.

Il accomplit contre le jeune fils de Récarède ce qu'il n'avait pu exécuter contre son père. Liuwa déposé et tué n'avait pas vingt ans²⁶⁶.

264. Pour les dates de Witterich, cf P. FITA, Boletín de la real academia de la Historia, XXI, Madrid (1892), pfl. 5; K. ZEUMER, Neues Archiv., t. 27 (1902), p. 443.

265. PAUL DE MÉRIDA, *De Vita Patrum*, c. XIII : coll. Aguirre, IV, pp. 231-233 et P.L., t. 80, col. 152; JEAN DE BICLAR, an VI de Maurice (588) : M.G.H., éd. Mommsen, p. 218; F. GÖRRES, t. 50 (1892), p. 103; ZIEGLER, p. 89; GAMS, *Kirchen-geschichte Spaniens*, t. II, 2, p. 66.

266. Dom Leclercq (*op. cit.*, p. 295) voit en lui un fils en bas âge de Récarède et de Badda. Mais Isidore de Séville (*Hist. Goth.*, éd. Mommsen, p. 290) le fait mourir la seconde année de son règne, âgé d'environ 20 ans. Il serait donc né vers 583. Or, Récarède n'épousa Badda qu'après 589. Liuwa est donc le bâtard du roi et d'une femme de condition inférieure. Isidore, du reste, relève le contraste entre la naissance basse du jeune prince et son caractère vertueux.

Sous Witterich, les ariens redressent la tête; la monarchie wisigothique s'affaiblit en redevenant arienne. Isidore de Séville ne mentionne pas, il est vrai, l'arianisme de son souverain, il écrit simplement que le tyran « commit plusieurs méfaits » : *hic in vita plurima illicita fecit*²⁶⁷.

F. Görres souligne le caractère anticlérical et aristocratique de la révolution déclenchée par Witterich : « réaction des Grands laïcs contre l'épiscopat tout-puissant et son roi des prêtres »²⁶⁸.

Le moment aurait été bien choisi pour Byzance de reprendre sa croisade et ses conquêtes, mais Phocas était aussi incapable de concevoir de grands desseins que de les réaliser.

C'est Witterich le régicide qui attaqua l'assassin Phocas dont l'exemple l'avait peut-être encouragé.

Des succès militaires étaient sans doute nécessaires à sa jeune popularité. L'occasion était du reste favorable, puisque sous les coups de bélier perses et avars, la vieille forteresse byzantine s'écroulait. Pourquoi ne pas participer au démantèlement ou au démembrement de l'Empire? Pourquoi ne pas faire brèche dans l'antique rempart désarmé? Le tyran wisigoth essaya donc de « purger le sol espagnol des intrus grecs »; ainsi son usurpation prenait les couleurs d'une revanche nationale. Il comptait faire, sur le dos des Byzantins, la preuve de sa valeur et l'union des Espagnols.

Ce guerrier redoutable ne manquait pas de qualités. La victoire pourtant ne le favorisa guère²⁶⁹. Certains auteurs pensent que la complicité de chefs byzantins (« duces »)²⁷⁰ lui

267. ISIDORE DE SÉVILLE, *Hist. Goth.*, c. 58 : éd. Mommsen, p. 291.

268. F. GÖRRES, t. 41 (1898), p. 104 : « Nur als einer rücksichtslosen Vorstoss der weltlichen Groszen gegen den übermächtigen Episcopat und seinen Pfaffenkönig ».

269. « Vir quidem strenuus in armorum arte, sed tamen expers victoriae, nempe *adversum militem Romanum* praelium saepe molitum nihil satis gloriae gessit praeter quod milites quosdam Sagontia per Duces obtinuit. » (ISIDORE, *Hist. Goth.*, c. 58 : éd. Mommsen, p. 291). Cf. DAHN, *Die Könige...*, V, p. 174, n. 2; F. GÖRRES, *Z. für wiss. Theol.*, t. 41, pp. 102-106; t. 44, pp. 592-602.

270. L'expression « per Duces » est également employée par Isidore au sujet de la guerre contre les Rocones (*Hist. Goth.*, c. 58 : éd. Mommsen, p. 291), où il n'est certainement pas question de chefs byzantins, mais de chefs wisigoths lieutenants de Sisebut.

permet de s'emparer de Sagonte²⁷¹ et de capturer la petite garnison grecque de la ville. Il ne s'agit certainement pas de généraux byzantins, mais de Wisigoths lieutenants de Witterich.

A part cet incident assez minime, et sur lequel les détails précis nous manquent, les possessions byzantines demeurèrent inviolées; le *statu quo* subsista. Soit insouciance d'un territoire si éloigné de sa capitale, soit sagesse politique, le nouvel empereur laissa en place les chefs nommés par Maurice. Il avait d'autres soucis en tête que celui d'une administration aussi lointaine.

Les répercussions de l'anarchie déchaînée par Phocas se firent surtout sentir sous son successeur, Héraclius, harcelé par les invasions avars et perses, maladroitement provoquées par son désastreux prédécesseur.

Comme Phocas avait massacré Maurice et fut exécuté par Héraclius, Witterich, meurtrier de Liuwa, fut lui-même assassiné²⁷².

Désormais, l'arianisme perdit toute importance. Il n'avait pas poussé de racines profondes dans le sol de l'Espagne. Ce n'était pas une hérésie nationale comme le priscillianisme. Ce n'était qu'une religion établie, qui ne tenait que par l'appui de la dynastie régnante.

Le successeur de Witterich, Gondomar (610-612), fervent catholique, « employa les deux années de son règne à des expéditions contre les Basques et contre les Grecs »²⁷³, entremêlées de quelques conflits avec les Francs.

271. Il s'agit de Sagontia, l'actuelle Gisgonza, sur le Guadalete dans le détroit de Gadès, et non de Sagunto au nord de Valence. Cf. FERRERAS-BAUMGARTEN, *Allgem. Historie von Spanien*, II, III Teil, § 455, p. 333; DAHN, *Die Könige*, V, p. 134 et note 2; ASCHBACH, *Westgothen*, p. 324 et note 4; LEMBKE, *Spanien*, p. 86 et note 5; GAMS, *K.G. von Spanien*, II, 2, p. 67 et note 1; F. GÖRRES, *Religionspolitik... Witterichs*, Z. für wiss. Theol., t. 41, pp. 102-105; *idem*, *Papst Gregor der Gross und Kaiser Phokas*, t. 44, pp. 592-602.

272. ISIDORE DE SÉV., *Hist. Goth.*, c. 58 : éd. Mommsen, p. 291. — Dans une curieuse lettre à Sergius, évêque de Narbonne, Bulgar Comes Septimaniae exprime sa joie de la mort de Witterich : *Epist. Wisigothicae*, 15 : M.G.H., Ep. Mer. et Kar. aevi, pp. 683, 684.

273. ISIDORE, *Hist. Goth.*, c. 59 : éd. Mommsen, p. 291 : « Aera DCXLVIII anno imperii Focatis sexto Gundemarus post Wittericum regnat annis II. hic Vascones una expeditione vastavit, alia militem Romanum obsedit, morte propria Toletu decessit. »

L'expression *militem Romanum obsedit*, employée par Isidore de Séville, a été interprétée différemment. Dahn²⁷⁴ parle de « siège infructueux de quelques villes ». Aschbach²⁷⁵ est du même avis : « Il chercha à affaiblir la puissance des Grecs, il les assiégea, mais sans succès, car il mourut bientôt après (en 612) ». Ferreras²⁷⁶ explique la citation d'Isidore comme si Gondomar avait barré la route aux Grecs et leur avait enlevé la possibilité de faire d'autres raids.

II. — Sisebut, libérateur et unificateur de l'Espagne (612-621).

VICTOIRES SUR LES GÉNÉRAUX D'HÉRACLIUS

La politique guerrière de Léovigild renaquit avec Sisebut, élu après le 1^{er} avril 612 et oint à Tolède. Altamira résume ainsi ses luttes avec l'Empire : « Déjà Gondomar avait lutté contre les Byzantins, mais sans grand résultat : Sisebut conquiert la province orientale qui s'étendait depuis Gibraltar jusqu'à El Suero (Jucar)²⁷⁷. »

Des sources contemporaines signalent les guerres de Sisebut avec les Roccons au nord et ses deux campagnes contre les Romains au sud²⁷⁸.

Les historiens espagnols célèbrent en Sisebut, victorieux sur terre et sur mer, le « libérateur ». Ses succès contre les Romains, « qui avaient asservi tant de nations et l'Espagne elle-même »²⁷⁹, les ont frappés d'admiration.

Homme sage et célèbre par toute l'Espagne, le nouveau roi combattit avec courage contre la République. Profitant des

274. DAHN, *op. cit.*, p. 175 et note 4.

275. ASCHBACH, *Westgothen*, p. 236 et note 48.

276. FERRERAS-BAUMGARTEN, *Allgem. Historie von Spanien*, II, § 467, p. 338.

277. ALTAMIRA, *Historia de Espana*, t. I (3^e édit. Barcelone 1913), pp. 184 et ss.

278. « Roccones montibus arduis undique conceptos per duces devicit. De Romanis quoque praesens bis feliciter triumphavit et quasdam eorum urbes pugnando sibi subiecit : adeo post victoriam clemens, ut multos ab exercitu suo hostili praeda in servitutem redactos pretio dato absolveret ejusque thesaurus redemptio existeret captivorum » (ISIDORE, *Hist. Goth.*, c. 61 : éd. Mommsen, pp. 291-292). Dans les Roccons ou Ruccones on peut voir des Basques ou Vascones, habitants de la Navarre ou de l'Aragon.

difficultés d'Héraclius harcelé par les Perses et les Avars, il vainquit les Byzantins et leur patrice Caesarius en deux grandes batailles.

On lui prête une réflexion digne de celle de Titus sur les ruines de Jérusalem. Comme l'armée de Sisebut taillait en pièces celle des Romains, ce roi rempli de piété disait : « Malheur à moi sous le règne de qui il se fait une grande effusion de sang humain. » Il délivrait de la mort tous ceux qu'il rencontrait²⁸⁰. Dans les deux camps, on fit assaut de bons procédés. Sisebut renvoya sans rançon dans leur patrie les prisonniers grecs. De son côté, Caesarius relâcha l'évêque Cécilius de Mentesa²⁸¹, pour que cette mesure de clémence disposât le roi à la paix. Le patrice se proposait comme médiateur auprès d'Héraclius²⁸².

Le basileus, en proie aux invasions de Chosroes, qui venait de prendre la Palestine et la Syrie, s'empressa de ratifier la convention conclue en Espagne par Caesarius. Elle consacrait l'abandon d'une grande partie du territoire conquis par Justinien. L'empire cédait toutes ses possessions du Sud-Est avec la capitale, Carthagène, et ne conservait que quelques villes côtières dans l'Algarve.

Un chroniqueur put écrire que « l'empire des Goths en

279. « Sed postquam Sisebutus princeps caelesti gratia regni suscepit sceptrum, ejus studiis ad tantam felicitatis virtutem profecti sunt, ut non solum terras sed et ipsa maria armis adeant subactusque serviat illis *Romanus miles*, quibus servire tot gentes et ipsam Hispaniam vidit (var. lect. : ipsa Hispania videt) » (Florez, VI, 506). « Hic per Hispaniam urbes Romanas subjugat » (Isid. Pac. Chronica : P.L., t. 96, col. 1255).

280. Chronique de Frédégaire, traduction Guizot, nouv. édition par Jacobs, t. 2, Paris (1862), p. 190.

281. Epist. Wisigothicae 2 et 3 : M.G.H., Ep. Mer. et Kar. aevi, pp. 662-664 : « Cicilium namque beatissimum patrem quod nostrum retentum a nostris hominibus contemplatione Dei et regni vestri, festinantes sanare in omnibus voluntatem absolvimus ».

282. « Quod si in sua obsecratione tristis nostra voluntas non remanserit, aput serenissimum urbis dominum patrem vestrum auctorem nos suae maximae utilitati vestra agnoscebit in omnibus existere eminentia » (*ibid.*, 664, l. 21-24). Remarquez que le patrice appelle *eminentia* le souverain wisigoth qui reconnaît comme « père » le « sérénissime empereur ». Trente ans plus tôt, l'exarque Romanus écrivant à Childebart II, roi d'Austrasie, lui parle de Maurice « patris vestri christianissimi principis ». Le basileus lui-même nomme le jeune souverain son « parens christianissime et amantissime » et lui donna le titre de « vestra gloria » (Epist. Austr. 42 : M.G.H., Ep. Mer. et Kar. aevi, pp. 148-149).

Espagne fut établi depuis les rivages de la mer jusqu'aux Pyrénées »²⁸³.

Sisebut organisa une grande expédition maritime, mais il ne semble pas qu'elle fut dirigée contre les Grecs :

*Ferrataeque premunt, milleno milite curae
Legi crepae tundunt, latrant fora, classica turbant
Et trans Oceanum ferimur porro usque nivosis
Cum teneat Vasco nec parcat Cantaber horrens*²⁸⁴.

Les mots « milleno milite » s'appliquent pourtant aux soldats byzantins²⁸⁵.

D'après Roderic de Tolède, la flotte wisigothique aurait eu pour but de soumettre plusieurs nations d'Afrique²⁸⁶. Certains auteurs pensent qu'il s'agissait de repousser une invasion des Maures, toujours très actifs²⁸⁷. En tout cas, il n'est pas question de la rencontre navale entre les navires du roi Gontran et ceux des Goths, qui eut lieu vingt ans auparavant²⁸⁸.

Ces détails sur les flottes wisigothiques, franques et même berbères, prouveraient que Byzance n'avait pas une maîtrise incontestée de la mer et de l'océan.

283. Frédégaire (Guizot, p. 190) : « Plures civitates ab imperio Romano littore maris abstulit et usque fundamentum destruxit » (FRÉDÉGAIRE, M.G.H., Script. Mer., II, p. 133). — « Sisebutus Gothorum gloriosissimus princeps in Hispania plurimas Romanae militiae urbes sibi bellando subjecit » (ISID., *Chronicon*, an 616 : éd. Mommsen, p. 479).

284. *Carmen Sisebuti regis*, vers. 5-8, cf GOETZ, Ind. lect. Jenens. 1887-1888, pp. V et suiv.

285. D'après Isidore, *Orig.*, IX, 3, « miles » aurait un rapport étroit avec le chiffre « mille » : « miles dictus quia mille erant in numero uno ». L'évêque de Séville était un contemporain et un ami du roi Sisebut qui lui doit une partie de sa science « doctrina sua », mais les livres des Etymologies ont été écrits bien après la mort du roi. Cf Georges de Chypre, préface de Gelzer (p. XXXVII et XXXVIII).

286. « Hic Sisebutus in propria persona bis contra Romanos triumphavit et aliquas eorum urbes expugnavit : deinde in Africa trans fretum navigans plurimas gentes sibi et dominio Gothorum subjecit » (RODERIC DE TOLÈDE, *Hist. Hisp.*, II, 24).

287. Meermann, p. 325. Cela renforcerait une des interprétations possibles de l'inscription de Comentiolus.

288. GRÉG. DE TOURS, H.F., VIII, 35 : O.C.P., 333.

III. — Le dernier bastion de Byzance : l'Algarve.

Depuis le traité d'Athanagild avec Justinien en 554, les Byzantins possédaient en Espagne de nombreuses villes de la côte, du promontoire de Dianium au sud de Valence jusqu'à l'Algarve sur l'océan.

F. Görres²⁸⁹ mentionne « deux groupes, un plus étendu au sud-est et au sud (Bétique) avec la capitale Carthagène, et un beaucoup plus petit dans le sud-ouest, se composant presque uniquement de quatre villes parmi lesquelles Ossonoba ». Ce dernier était situé à l'extrémité méridionale du Portugal actuel : l'Algarve.

Plusieurs historiens restent sceptiques sur l'existence de cette colonie byzantine au sud-ouest de la péninsule. Mais il semble bien que ce fut le dernier bastion de la résistance grecque. D'autre part, étant donnée la position stratégique de l'Algarve au croisement des routes de la Méditerranée et de l'Océan, de l'Afrique et de l'Europe, les Grecs héritiers des Phéniciens ont dû s'efforcer de s'en emparer. Possédant Séville, ils devaient occuper le cours et l'embouchure du Guadalquivir, marquée aujourd'hui par le bourg de San Lucar de Barrameda. L'Algarve n'est à guère plus de 200 kilomètres d'Hispalis.

En 572, ayant perdu Cordoue et une bonne partie de leurs possessions du sud-est, les Byzantins se jetèrent sur l'ouest et arrondirent leurs possessions aux dépens des Suèves, moins redoutables que les Wisigoths. Selon certaines traditions, les « milites », sous les ordres des *magistri militum* Romanus et Francio, auraient poussé sinon jusqu'en Cantabrie, du moins jusque sous les murs d'Évora. Sans aucun doute, ils occupèrent solidement dans le premier tiers du VII^e siècle l'Algarve.

Parmi les villes de l'Algarve se détachaient Ossonoba et Lacobriga.

Lacobriga, qui peut signifier la ville des lacs (aujourd'hui Lagos), est ainsi située par Pomponius Méla²⁹⁰ : *In sacro Laco-*

289. F. GÖRRES, t. 41, p. 98.

290. Livre 3, chap. 1.

briga et portus Annibalis. Le promontoire sacré est devenu le cap Saint-Vincent, et le port d'Annibal, Albor²⁹¹.

Ossonoba, située entre le Guadiana et le cap Saint-Vincent, fut une des plus florissantes cités de l'Espagne romaine, « une des premières à recevoir le christianisme »²⁹². Son évêque, Vincent, signe au concile d'Elvire. Dahn, Droysen, Menké-Spruner prétendent que cette ville était byzantine en 589. Elle a pu le devenir après cette date.

En 589, Petrus Ossonobensis assista au III^e concile de Tolède²⁹³. Le siège n'est plus représenté aux conciles jusqu'au VIII^e concile de Tolède en 653. Le diacre Sagarelus ou Sigarelus y signe pour l'évêque Saturninus. Il est possible qu'on puisse voir un évêque d'Ossonoba dans l'évêque Domninus ou Domnitius qui souscrit au VI^e concile de Tolède comme évêque Acsonnense ou Uxonense.

Entre 589 et 653, on attribue à la cité l'évêque Gregorius? et l'évêque Servus? L'abstention des évêques d'Ossonoba aux conciles wisigothiques entre 589 et 653 incline à penser que la ville fut, pendant un certain temps, possession byzantine.

Le diocèse d'Ossonoba était un évêché suffragant de Mérida. Gams²⁹⁴ mentionne les différents noms qu'il porta : *Ossonoba*, *Faro*, *Silves* ou *Silva in regno Algarviac*.

Au début du règne d'Héraclius, « ces places des Algarves, toutes situées sur la côte espagnole du détroit de Cadix, étaient si affaiblies qu'après Sisebuth et avec la flotte créée par lui il suffit à ses successeurs de vouloir s'en emparer pour en être maîtres »²⁹⁵.

Elles restèrent byzantines de 615 à 624 ou 629. Leur défense était alors dirigée par deux patrices dans lesquels

291. FLOREZ, E.S., XIV, 220; VIC. SALGADO, *Memorias eclesiasticas do reino do Algarve*, Lisbonne (1786-1788). Les autres villes de l'Algarve étaient : Faro (Pharus), Tavira, Silvès, Villanueva di Portimao, cf Florez, XIV, 213.

292. Dict. d'hist. et de géogr. eccl., article *Algarve*, par F. de Almeida; FLOREZ, XIV, pp. 205, 226, 229; F. de ALMEIDA, *Historia da Igreja en Portugal*, Coimbre (1910), t. I, pp. 10, 133, 162, 189, 634; A. HERCULANO, *Histoire du Portugal*, Lisbonne (1868), t. III, pp. 15, 27, 28.

293. MANSI, IX, 1002 : « Petrus Ossonobensis ». Il dépendait du métropolitain Massona Emeritensis, et était un des Pères les plus âgés du concile.

294. GAMS, *Series episcoporum*, Ratisbonne (1873), pp. 106-107.

295. DOM LECLERCQ, *L'Espagne chrétienne*, 2^e édition, Paris (1906), p. 298.

plusieurs auteurs voient sans preuves des chefs rebelles wisigoths passés au service de l'Empire.

D'après certains historiens, les Grecs gardèrent certaines places des Algarves jusqu'à l'arrivée des Arabes ²⁹⁶.

IV. — Swinthila (621-631).

LES BYZANTINS EXPULSÉS DE L'ALGARVE

Après quelques mois de règne de Récarède II, fils de Sisebut, Swinthila s'empara du trône ²⁹⁷.

« La dixième année du règne d'Héraclius, le très-glorieux Swinthila prit par la grâce de Dieu le sceptre du royaume. Sous le roi Sisebut, il avait rempli les fonctions de duc et s'était emparé de *campis romains*. Il avait, également, vaincu les Ruccones. Lorsqu'il fut élevé au faite du pouvoir royal, il acquit *le reste des villes que l'armée romaine possédait encore en Espagne*. Plus que tous les autres rois, il jouit de la gloire du triomphe et d'une félicité admirable, car, ce qui n'était encore arrivé à aucun des princes, il réalisa entre ses mains, pour la première fois, l'unité de la monarchie » ²⁹⁸.

296. ISIDORE, *Hist. Goth.*, c. 63 : éd. Mommsen, p. 292; GAMS, S.E., p. 81; HELFERICH, p. 71; DAHN, V, p. 185, remarque 5. — « Vers la dernière année de son règne (567), (Athanagild) récupéra Séville métropole de la Bétique, mais il échoua devant Cordoue plusieurs fois. C'est seulement en 624 que Swinthila expulsera définitivement les Byzantins qui conserveront même après quelques points sur la côte jusqu'à l'invasion musulmane » (A. Lambert, D.H.G.H., act. *Athanagild*, col. 1299. Cf Görres, *Byz. Zeitschr.*, t. XVI (1907), pp. 516-538; K. KRUMBACHER, *Geschichte der byz. Litteratur*, 2^e éd. 1897, p. 937 s.; SPRUNER-MENKE, *Karte*, 2, 14, 76; SILVA LOPEZ, *Chorographia do reino da Algarva*, Lisbonne (1841); J. TAILHAN, *La ruine de l'Espagne Wisigothique*, Cambridge Medieval History, II, p. 173 : Sisebut en 615 laissa aux Byzantins « only the West from the straits to the Algarves »; FLICHE et MARTIN, *Hist. de l'Eglise*, t. V (L. Bréhier et R. Aigrain). p. 238 : « Les Byzantins ne conservaient plus guère (en 615) que quelques places dans la région des Algarves autour d'Ossoño ».

297. Article *Swinthila*, dans *Allgemeine Deutsche Biographie*, XXXVIII (1894), p. 272; DAHN, *Die Könige...*, t. V, 178.

298. « Aera DCLVIII, anno imperii Heraclii X gloriosissimus Swinthila gratia divina regni suscepit sceptrum. Iste sub rege Sisebuto ducis nactus officium Romana castra perdomuit, Ruccones superavit. Postquam vero apicem fastigii regalis conscendit, urbes residuas, quas in Hispaniis Romana manus agebat praelio conserto obtinuit, auctamque triumpho gloriam prae ceteris regibus felicitati mirabili reportavit, totius Spaniae intra Oceani fretum monarchiam regni primus idem potitus, quod nulli retro principum est conlatum ». (ISIDORE DE SÉV., *Hist. Goth.*, c. 62 : éd. Mommsen, p. 292.

Dans les *Chronica*, il est mentionné également « que le très religieux prince Swinthila fit la guerre avec les autres villes romaines et par une victoire rapide obtint pour la première fois l'unité de tout le royaume d'Espagne »²⁹⁹.

F. Lot reconnaît que « sous le règne de Swinthila (621-631) presque tout ce qui restait de l'Espagne byzantine tombait aux mains des Wisigoths »³⁰⁰.

La correspondance de Caesarius avec le roi Sisebut révélait déjà l'extrême détresse des impériaux. Elle ne fit que s'accroître sous Swinthila à qui il était réservé de chasser pour toujours les Byzantins de leurs derniers refuges.

Par ruse, il saisit l'un de leurs deux patrices et battit l'autre dans une rencontre décisive³⁰¹.

Ainsi, par les efforts de Sisebut et de Swinthila, ce que Görres appelle « l'action ignominieuse du traître royal Athanagild » était entièrement expiée. On peut dater de 624³⁰² l'expulsion définitive des Byzantins des places fortes de l'Algarve. Héraclius se trouvait alors au cœur de la Perse et au sommet de sa gloire. Il avait reconquis l'Asie mineure, la Syrie, l'Arabie, l'Égypte, et donné le coup de mort à l'adversaire héréditaire, si longtemps victorieux, le Roi des Rois Sassanide. Vis-à-vis d'acquisitions si précieuses à l'est, la perte de quelques possessions dans l'Occident lointain n'entra pas en considération.

La date traditionnelle de l'expulsion des Grecs de l'Espagne est 624, mais certains historiens admettent un recul de plusieurs années. Mgr Duchesne résume ainsi la fin de la domination des Grecs en Espagne : « C'est seulement vers l'année 625 que le roi Swinthila parvint à s'en débarrasser. Encore conservèrent-ils, avec les îles *Baléares*, quelques points de la côte, et, de l'autre côté du détroit, la forteresse de Ceuta (Sep-

299. Religiosissimus Swinthila princeps bellum cum reliquis romanis urbibus inicit celerique victoria totius Spaniae monarchiam regni primus obtinuit. » (*Chronica Isidori junioris*, éd. Mommsen, p. 480; P.L., t. 96, col. 1255).

300. LOT et MARÇAIS, *Hist. du moyen âge*, t. III, p. 237.

301. Auxit eo proelio virtutis ejus titulum duorum patriciorum obtentus, quorum alterum prudentia suum fecit, alterum virtute sibi subjecit. » (ISIDORE, éd. Mommsen, p. 292).

302. DOM LECLERCQ, op. cit., p. 301.

tem). L'Espagne byzantine, quoique très réduite, dura comme l'autre, jusqu'à l'invasion musulmane »³⁰³.

F. Lot estime : « Comme il (Swinthila) enleva à l'empire (en 629) le peu qui lui restait au sud-ouest (Algarve) et qu'il soumit une fois de plus les Basques, il passa pour avoir été le premier roi wisigoth qui ait régné sur l'ensemble de la péninsule »³⁰⁴.

Swinthila, enlevant aux Byzantins « la province occidentale depuis le détroit jusqu'à l'Algarve », réalise la conquête définitive de l'Espagne³⁰⁵.

Occupés à refouler les invasions arabes, les Byzantins ne tentèrent pas, avant longtemps, de récupérer les territoires perdus.

Vers la fin du VII^e et au commencement du VIII^e siècle, Justinien II (685-695, 705-711) essaya vainement, par sa flotte, de réduire à l'obéissance les rois Egica (687-701) et Witiza (701-711)³⁰⁶. Les forces grecques furent repoussées par le comte Theodemir.

Sous son règne et sous celui de son père, Constantin IV Pogonat (668-685), on aurait déporté en Espagne certains exilés, mais il peut s'agir uniquement des îles Baléares³⁰⁷.

CONCLUSION

Dans un raccourci puissant, Ostrogorsky paraît faire une gloire à Justin II d'avoir « avec un esprit de décision hardi, refusé au grand roi des Perses le paiement du tribut et brisé ainsi le traité de paix, fruit des patients efforts de Justinien ». Il remarque avec raison que « si Byzance voulait subsister comme une grande puissance, elle devait fortifier sa position en Orient ». Mais il nous semble simplifier d'une façon excessive l'histoire de l'Espagne byzantine en écrivant : *der spa-*

303. L. DUCHESNE, *L'Eglise au VI^e siècle*, p. 560.

304. F. LOT, *Hist. du M.A.*, t. I, 1^{re} partie, p. 237.

305. ALTAMIRA, *Historia de Espana*, t. I, 3^e éd., p. 192.

306. ISIDORUS PACENSIS, éd. Florez, t. VIII, p. 301 : « Sed etiam sub Egica et Witiza Gothorum regibus (Theudimer) in graecos qui aequoreo navaliq[ue] conscenderant sua in patria de palma victoriae triumphaverat ».

307. Sabinus aurait été conduit en Thrace, « Kriskentinus » (Crescentius?) en Espagne. (Vie de s. Grég. d'Agriente, c. 54. P.G., t. CXVI, col. 261.) Cf Préface de Georges de Chypre, par H. Gelzer, p. XL.

nische Besitz fiel dann auch an die Westgothen zuruck (585)³⁰⁸. Nous avons vu qu'il faut retarder cette date jusqu'en 624 au plus tôt.

Si, à la manière d'un drame antique, on tente de résumer l'histoire de la domination byzantine en Espagne, on devra distinguer deux scènes, sinon de trahison, du moins, d'appel à l'étranger.

Athanagild réclame l'appui des soldats de Justinien contre Agila, puis essaie de les refouler.

Herménégild, par saint Léandre, implore le secours de l'armée de Tibère et de Maurice contre les persécutions ariennes de son père Léovigild.

Le premier acte est mêlé à la grande épopée de la Reconquista ; l'Espagne, dernière conquête de Justinien, sera perdue la première, bien avant l'Afrique et l'Italie. Une grande figure romaine y apparaît, le patrice Libère, le vieil amiral des guerres de Sicile.

Au deuxième acte, les Wisigoths se ressaisissent et s'efforcent, sous la conduite de Léovigild, de jeter l'envahisseur à la mer, mais la conversion d'Herménégild et sa révolte augmentent les chances de l'empire. Maurice, envoyant Comentiolus pour soutenir et venger Herménégild, pensait imiter et continuer la politique de Justinien appuyant les catholiques et Athanagild contre Agila soutenu par les ariens.

Jusqu'en 579, le concours prêté par l'Empire aux Hispano-Romains du sud prend des allures de croisade, mais, et nous pourrions y voir l'apogée et comme le troisième acte, Récarède se convertit. Du coup, les projets de Byzance s'effondrent. L'atout précieux qu'elle a en mains, le jeune Athanagild, fils d'Herménégild, ne lui sert de rien. L'Austrasie elle-même se réconcilie avec Récarède catholique. Gontran, roi des Burgondes, sous le prétexte de venger sa nièce Ingonde, tâche de conquérir le Septimanie, mais il est, malgré l'aide de certains ariens, honteusement battu. Récarède prend le nom de Flavius, s'inspire des usages des Byzantins tout en s'affranchissant de leur domination et, dans ses relations avec l'empire, maintient la paix dans le *statu quo*.

³⁰⁸. Georg OSTROGORSKY, *Geschichte des byzantinischen Staates*, Munich (1940), pp. 48-49.

Le quatrième acte se passerait sous Sisebut. Césaire, patrice, lève une armée, mais, peu soutenu par Héraclius qui doit combattre les Perses et les Avars, il est contraint à implorer la paix. Héraclius ratifie, en 615 ou 616, les conditions désastreuses de ce traité. Byzance cède toutes ses possessions espagnoles, sauf quelques postes dans l'Algarve, avec pour capitales Lacobriga (Lagos) et Faro-Ossonoba.

Le cinquième et dernier acte verrait se dérouler la catastrophe. Byzance rassemble ses dernières troupes, sous la conduite de deux patrices. Malgré les renforts venus sans doute d'Afrique, l'un est vaincu par la ruse, l'autre par la force. Byzance est chassée de son réduit océanique. Peut-être garde-t-elle quelques petits ports, qui, au début du VII^e siècle, ont pu lui servir de base de débarquement. Rien n'est moins sûr, mais par Septem et les Baléares, elle regarde toujours vers le détroit auquel Tarik va donner son nom (Djebel al Tarik), Gibraltar.

Quelle part aura Byzance dans l'effondrement du royaume wisigothique sous les coups des cavaliers arabes? Certains ont prétendu que les mesures antisémites prises sous son influence ont favorisé la conquête de la péninsule : cela n'est pas prouvé. En tout cas, détachée de Byzance, l'Espagne se pénètre toujours de la civilisation byzantine. L'Eglise catholique, par les conciles nationaux de Tolède, adapte à son génie national les grands principes du code Justinien. Si, malgré l'occupation de sept siècles par les Arabes, la péninsule est restée un pays profondément latin, c'est en grande partie à l'Eglise catholique, et indirectement à l'ancienne et à la nouvelle Rome qu'elle le doit.

Cinquante ans après la prise de Constantinople par les Turcs, Grenade tombait aux mains d'Isabelle la catholique. Singulier retour des choses, tandis que l'empire byzantin sombrait, le royaume catholique surgissait, qui allait devenir non plus seulement méditerranéen, mais mondial : l'empire de Charles-Quint.

Des anciennes places fortes de l'Algarve, on verra s'en aller les hardies caravelles à l'assaut des Indes et du Nouveau-Monde.

PAUL GOUBERT, S.J.